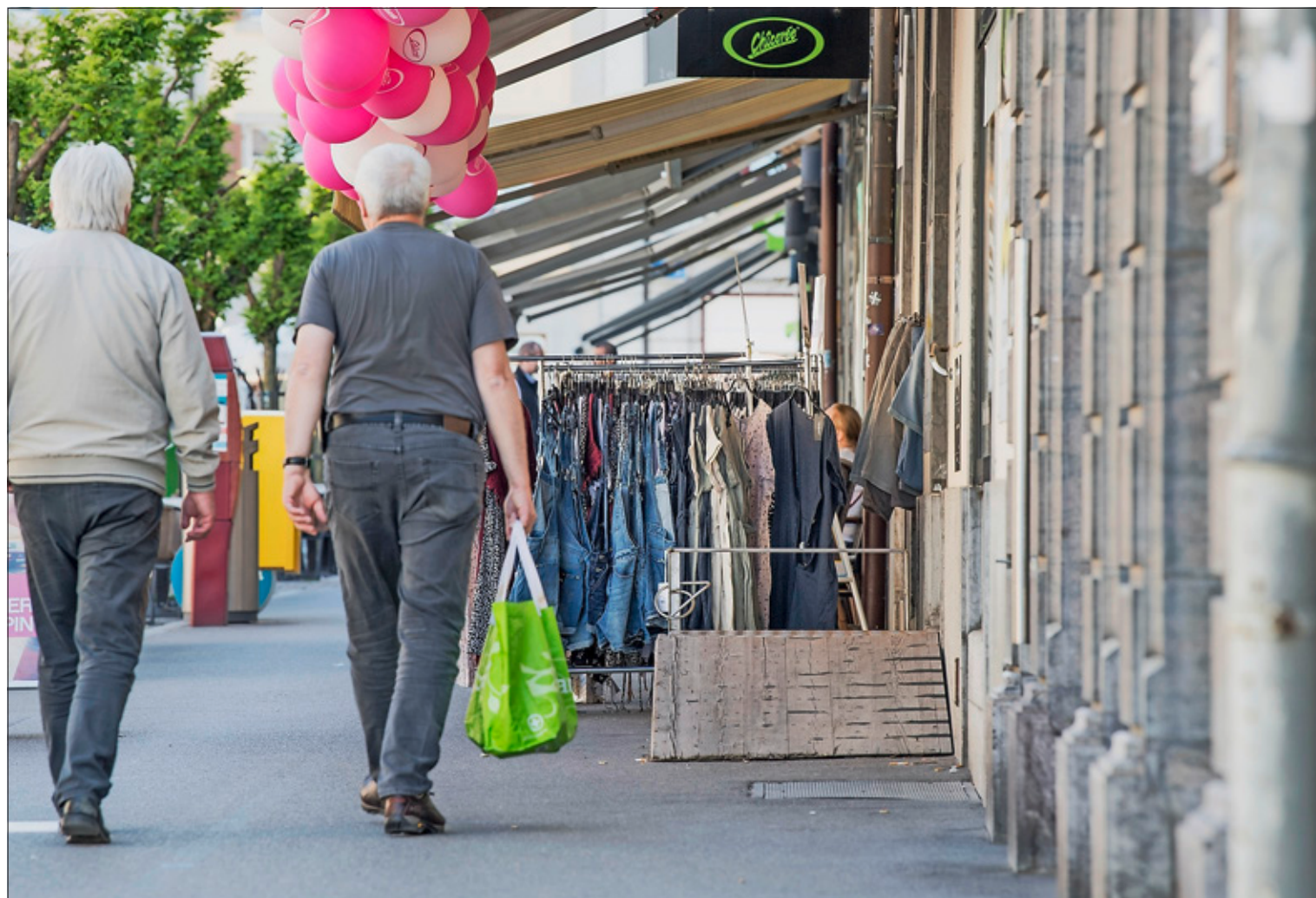


Une heure de plus qui divise les enseignes



ANTOINE VULLIUD

VOTATIONS. Le 30 juin prochain, les Fribourgeois se prononceront sur l'extension de l'ouverture des magasins à 17 h le samedi. Un petit coup de sonde, ce week-end à Bulle, montre que les commerçants eux-mêmes sont partagés. Une fracture qui divise jusqu'à leurs associations faîtières. Tour d'horizon. **PAGE 3**

Cet art qui change notre vision du monde

INTERVIEW.

Directeur artistique de Fri-Art depuis six ans, Balthazar Lovay vient de quitter ses fonctions. A l'heure du bilan, il évoque le centre d'art de Fribourg, qui se présente à la fois comme lieu d'exposition et laboratoire de recherche. **PAGE 9**



ANTOINE VULLIUD



CHRISTOPHE DUTOIT

Tumulus de 500 av. J.-C.

GRANDVILLARD. Le Service archéologique de l'Etat de Fribourg vient d'exhumer des ossements humains dans un tumulus, près de la gravière de Grandvillard, datés d'environ – 500. **PAGE 5**

Sommaire



Surprise: Mora s'en va!

Cédric Mora quitte le FC Bulle pour les espoirs du LS. «Une opportunité que je ne pouvais pas refuser», dit-il. **PAGE 11**

Glucose festival

La 6^e édition du festival riazois boucle sur un succès avec pas moins de 5000 visiteurs sur les quatre soirées au programme. **PAGE 2**

Anniversaire

A son domicile de Sâles, Lucie Pasquier vient de passer le cap de son centième anniversaire. **PAGE 2**

Un chant sacralisé

L'ouvrage historique *Le Ranz des vaches* vient d'être réédité. Retour sur un mythe pas si fribourgeois que ça. **PAGE 6**

Fête des foins

Pour une première, ce fut une réussite: 5000 personnes ont convergé vendredi soir et samedi à Ursy. **PAGE 7**



Basketball

Fribourg Olympic a décroché son 18^e titre national, samedi, face à Genève. Interview du meneur Jérémy Jaunin. **PAGE 11**

Football - 2^e ligue inter

Vainqueur d'Ueberstorf, La Tour/Le Pâquier s'est offert un sursis inespéré dans la lutte contre la relégation. **PAGE 13**

La reine des fleurs

Estavayer s'apprête à fêter la rose dans le cadre d'un festival. **PAGE 20**

Météo



ANTOINE VULLIUD



Nicolas Rotunno, de Bulle, devra patienter jusqu'à jeudi pour lézarder au soleil.

MARDI de 10° à 14°

Nuageux avec des précipitations, parfois orageuses, plus fréquentes l'après-midi.

MERCREDI de 8° à 16°

Nuageux en matinée accompagné de précipitations résiduelles. Eclaircies l'après-midi.

SPORTS 11-12-13-15 / AVIS MORTUAIRES 14 / CINÉMAS 17 / TÉLÉVISION 19 / MAGAZINE 20

Rédaction: tél. 026 919 69 00 / fax 026 919 69 01 / e-mail: redaction@lagruyere.ch / rue de la Toula 9 / 1630 Bulle Abonnements: tél. 026 919 69 03 / fax 026 919 69 01 / e-mail: administration@lagruyere.ch Annonces: régie media f, Fribourg / tél. 026 426 42 42 / e-mail: info@media-f.ch

PUBLICITÉ



Pour votre cuisine,
choisissez une recette
traditionnelle.

ecosa.ch Villars-sous-Mont

ECOSA

Une pub sous le regard de ses
37 000 lecteurs

media F 026 426 42 42 | info@media-f.ch
www.media-f.ch

ÊTRE VU
ÊTRE LU

La Gruyère



Le public s'est montré friand de ce 6^e Glucose festival

Au total, les organisateurs ont compté pas moins de **5000 visiteurs** sur la place de l'école primaire de Riaz. Des changements se dessinent au comité.

JEAN GODEL

BILAN. La 6^e édition du Glucose festival, qui s'est tenue de jeudi à dimanche à Riaz, a réuni plus de 5000 visiteurs. Et entre 2500 et 3000 billets ont trouvé preneur. Des chiffres légèrement supérieurs à ceux de 2017. «Le bilan est très positif», conclut Jérémy Piller, président du festival. «Le concert de Kyo, dimanche, était complet et le spectacle de Marc-Antoine Le Bret, jeudi, a pratiquement fait le plein. C'était une grande réussite.» Tout cela sans le moindre incident.

Pas même la pluie, pourtant parfois tombée en trombes, n'a posé le moindre problème grâce à l'immense cantine qui a abrité tout le monde, scène de la cour comprise. «Les retours tant des artistes que du public sont excellents. Nous-mêmes avons été ravis de la qualité des prestations», continue Jérémy Piller.

Le comité, qui ne publie plus son budget, a bon espoir de rentrer dans ses frais. Il se lancera bientôt dans la prépara-

tion de la prochaine édition, à Pentecôte 2021.

C'est d'ailleurs l'une des forces du «petit» festival riazois, à côté de l'ambiance villageoise qu'apprécient les artistes et le public: arrivant très tôt dans la saison, il ne fait pas d'ombre aux autres. Et profite de l'immense soutien des bénévoles de la Jeunesse de Riaz, à l'origine du festival il y a douze ans.

Le président passe la main

D'ici 2021, plusieurs changements interviendront au comité et dans les commissions – en tout trente personnes toutes bénévoles. Jérémy Piller lui-même cédera sa place, après deux ans de présidence. «Pour chacun de nous, c'est un énorme investissement en temps. Mais il ne faut pas s'inquiéter, il y a déjà eu des changements la dernière fois et la relève est là, à l'interne. Des jeunes qui gradent tandis que nous, on vieillit...» Les noms des nouveaux responsables seront communiqués dans les prochaines semaines, promet Jérémy Piller. ■



Sandor (en haut), Brassmaster Flash (en bas) ou encore Kyo (à droite) ont attiré la foule, dimanche soir à Riaz. PHOTOS ANTOINE VULLIQUOD



Lucie Pasquier, la grand-mère des lotos, a passé le cap de son 100^e anniversaire



Lucie Pasquier, enchantée de recevoir tout ce beau monde pour fêter son centenaire. ANTOINE VULLIQUOD

ANNIVERSAIRE. En ce vendredi 7 juin, Lucie Pasquier a fêté ses 100 ans. Entourée de ses trois filles, elle a reçu chez elle, à Sâles, le conseiller d'Etat Maurice Ropraz, l'huissier en manteau de cérémonie, ainsi qu'une délégation du Conseil communal de son village. La centenaire semblait très heureuse de recevoir tout ce monde dans son salon, où trônent sur une étagère les nombreuses photos de ses petits-enfants, arrière-petits-enfants et même arrière-arrière!...

Ayant plus d'une anecdote surprenante à raconter, Lucie Pasquier a été particulièrement émue lorsqu'elle a évoqué son mari Marcel, disparu en 2016. Un couple soudé, qui a vécu «un parcours harmonieux», selon ses mots, et qui avait fêté en 2014 ses noces de platine.

Une vie bien remplie

Lucie a vu le jour le 7 juin 1919 à Sâles, comme ses sept frères et sœurs, dans le foyer de Marie et Emile Savary. Son père était chef d'exploitation de la tourbière. Elle est aujourd'hui la dernière représentante de la fratrie. Elle a épousé Marcel Pasquier, qui était alors son voisin. «Je ne suis pas allée le chercher bien loin!» a-t-elle lancé avec un sourire. Ils ont célébré leur mariage en l'église du village, le 18 novembre 1944.

De cette union sont nées trois filles: Simone, Gisèle et Gilberte. La famille s'est ensuite agrandie avec cinq petits-enfants, cinq arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-fils. En mai 1974, Lucie et Marcel avaient eu le grand bonheur de se rendre à Lourdes durant une semaine pour fêter leurs trente ans de mariage. Ce moment était resté gravé dans leur mémoire.

Nombreuses occupations

Malgré la perte de son mari, Lucie Pasquier a continué avec courage à vivre dans sa maison, avec l'aide de sa grande famille dont elle adore s'occuper.

Véritable cordon bleu, elle a confié avoir cuisiné pas plus tard que la semaine passée une truite ramenée par l'une de ses filles. Elle a également entretenu son jardin avec amour, élevant aussi des lapins et des poules.

Le tout entre deux séances de tricot et de loto. Cette dernière activité, Lucie Pasquier ne la manquera pour rien au monde. Elle s'est encore rendue récemment au loto de Vuadens. «Là-bas, on me surnomme "la grand-mère des lotos"», rigole la centenaire en pleine forme.

La Gruyère adresse à Lucie Pasquier toutes ses félicitations et ses vœux les meilleurs. ISAAC GENOUD

L'heure de fermeture du samedi divise les commerçants

/// La question partage les patrons rencontrés comme leurs différentes associations.

/// Il n'y a que la grande distribution pour montrer un front commun en faveur des 17 h.

/// *La Gruyère* s'est promenade à Bulle samedi pour une prise de température subjective.

JEAN GODEL

COUP DE SONDE. L'idée de repousser de 16 h à 17 h la fermeture des magasins le samedi, sur laquelle les Fribourgeois se prononceront le 30 juin, ne semble pas enthousiasmer les commerçants eux-mêmes. Samedi après-midi, au centre de Bulle, il n'était en tout cas pas facile de trouver un supporter.

VOTATIONS DU 30 JUIN

«A 16 h, ça suffit largement», commence Axel, vendeur chez Sweet Spot, le magasin de cigarettes électroniques. «On en a discuté mon collègue et moi et on a fait comprendre à notre direction que cela lui coûtera juste plus cher.» Car le samedi, c'est la loterie: parfois c'est la foule jusqu'à la dernière minute, parfois le désert.

Plus haut dans la Grand-Rue, Léa Vionnet prend le frais à l'arrière de la maroquinerie qu'elle tient avec son mari depuis 63 ans. Elle aussi s'oppose aux 17 h. «Le samedi, on aime bien avoir une longue soirée pour soi. Les gens ont assez d'heures pour faire leurs courses.» Elle ne craint pas tellement le tourisme d'achat. «Le vrai problème, c'est les centres commerciaux. Quand ils sont arrivés, on a vu la différence.»

Internet aussi lui cause du tort. «Surtout pour la bagagerie.» Pour attirer du monde, Léa

Vionnet croit au service à la clientèle. Et à la lutte contre les vitrines vides. «Chaque magasin fermé est néfaste pour les autres. Les gens sont des moutons: ils ne viennent pas quand il n'y a personne en ville.»

Ville touristique: oui

À la Boutique Mystère (mode masculine), Annelise Collaud a le cœur qui balance. Car c'est elle la patronne, mais aussi elle qui travaille le samedi. «Personnellement, je ne suis pas pour les 17 h. Car la clientèle ne fera que se répartir une heure de plus. Mais comme commerçante, je me dis qu'il faut le faire, car des boutiques ouvertes, ça anime la ville. Et si Bulle veut retrouver son statut de ville touristique... Elle doit aussi nous aider à animer le centre.»

Pour son voisin Benoît Egger, qui a repris la Laiterie Alpina en 1987, c'est non: «On a déjà connu la fermeture à 17 h. C'était une erreur de passer à 16 h. L'hiver, les skieurs passaient en nombre acheter une fondue au retour des pistes. Maintenant, on s'est habitués aux 16 h. Ou alors fermons à 16 h l'hiver et à 17 h l'été. Mais alors, on ouvrira une heure plus tard le matin.» Savoureuse sait d'ailleurs déjà que ceux qui accourent à 15 h 45 le feront à 16 h 45. Lui croit plus volontiers au statut de ville touristique. «À l'époque, l'une de nos meilleures journées de l'année, c'était le Vendredi-Saint.»

«Quand on pense que, dans les autres branches, on cesse toujours plus de travailler le vendredi à midi...» MICHEL ANDREY



Les commerçants du centre-ville de Bulle rencontrés n'attendent pas grand-chose d'une heure d'ouverture supplémentaire le samedi. ANTOINE VULLIOUD

Respect du personnel

Michel Andrey, plus ancien employé de la quincaillerie Morard, est farouchement opposé aux 17 h: «Ce soir, j'ai un pique-nique familial: je manquerai l'apéro! Et nous, quand on ferme, on part et on retrouve nos clous le mardi. Mais ceux qui doivent encore tout ranger? Venez voir ce que c'est de travailler dans le commerce! Quand on pense que, dans les autres branches, on cesse toujours plus de travailler le vendredi à midi.»

Son patron José Chavallaz est convaincu que cette heure n'apportera rien. «Même si, comme patron, je devrais être pour. Les clients n'auront pas plus d'argent. Et moi, j'ai des

enfants en bas âge.» Si la quincaillerie Morard s'en sort encore, c'est grâce à son service après-vente et son atelier de réparation. Pour le reste, José Chavallaz estime que la ville doit y mettre du sien en organisant des animations. «Mais rien ne se fait. Ce n'est pas une heure de plus le samedi qui changera grand-chose.»

Le rôle des propriétaires

À la rue de Gruyères, Antoinette Risse, qui a repris La Vaiselière en 1981, se souvient du passage de 17 h à 16 h le samedi: «Je n'avais pas vu de différence marquante. S'il fait beau, Bulle se vide à 14 h, car les gens sont soit au ski, soit à la plage. C'est ça qui fait la différence. Revenir

à 17 h ne changera rien.» Elle veut surtout rester positive: «Il faut cesser de dire que le petit commerce est sinistré, mais favoriser l'ouverture d'enseignes indépendantes, différentes des chaînes internationales. C'est ainsi que Bulle se démarquera.» D'ailleurs, la jeune clientèle revient chez elle pour le matériel de cuisine de qualité qu'elle y trouve. Enfin, une partie de la solution viendra des propriétaires: «Ils doivent jouer le jeu avec des prix de location raisonnables.»

À la pharmacie Repond, à la place Saint-Denis, se cache un soutien aux 17 h: Marianne Vallet-Favre, pharmacienne responsable. «J'ai longtemps été contre, mais la société a évolué.

Du coup, autant passer directement à 18 h», lâche-t-elle tout en disant comprendre les réticences du personnel. Cela dit, avec son système de garde 24 h sur 24, la branche est peu concernée. «Nos affaires dépendent surtout des épidémies de grippe.» Son voisin Francesco Zoleo, du tea-room Berset, ne voit, lui, aucun intérêt à ce changement. «Les gens viendront de toute façon boire un verre après la fermeture», constate-t-il, lui qui ferme à 20 h. L'apéro... C'est au passage la raison unanimement invoquée pour dénoncer l'inutilité des nocturnes bulloises, passées du jeudi au vendredi. Car le vendredi après le travail, le Bullois ne va pas faire ses courses: il va à l'apéro. ■

Chacun défend sa vision de la société

Au sein même des associations de commerçants, la question ne fait pas l'unanimité. Le Groupement des commerçants du centre-ville de Romont laisse ainsi la liberté de vote même si l'on y est largement défavorable aux 17 h, concède son président Christian Deillon. «Nous sommes souvent seuls avec un ou deux employés spécialisés, nous faisons tout pour qu'ils puissent prendre un samedi sur deux de congé. C'est difficile de les retenir.»

Simon Pilloud préside le Groupement des commerçants, artisans et industriels de Châtel-Saint-Denis, dont les grandes surfaces font partie. Là encore, les membres sont très partagés, reconnaît-il. Pour son prédécesseur, le boucher David Blanc, c'est *niel!* «Les clients sont attentifs au service et à l'économie locale. Pas à une heure de plus qui ne fera qu'étaler les ventes.» Le tourisme d'achat ne lui fait pas peur, lui si proche de

Vevey: «C'est l'inverse: les Vaudois montent à Châtel, car on y a moins de problèmes de circulation.»

Les membres de l'Association des commerçants du canton de Fribourg (ACCF) soutiennent à 60% les 17 h. Surtout les branches soumises à la concurrence intercantonale. «Les autres cherchent surtout à préserver leurs employés, souvent qualifiés», constate Clément Castella, président. Lui n'attend en tout cas rien de cette heure supplémentaire contre l'essor du e-commerce, qui sévit 24 h sur 24. «Cela n'a rien à voir.»

Libres d'ouvrir, pas obligés

Des soutiens à cette modification de la Loi sur le commerce, il en existe tout de même. Patron du Buro et du Café de la Promenade, à Bulle, Eric Gobet défend le principe que les commerces doivent ouvrir quand leur clientèle a le temps de faire ses

courses. Pour ce libéral, se plaindre d'internet et de la baisse des affaires ne sert à rien: «Trouvons des solutions, mais que le cadre légal nous le permette! Car je suis contre les interdictions.»

C'est ce sur quoi insiste Valérie Schmutz, présidente du Groupement des commerçants de Bulle-La Tour-de-Trême (GCBLT): «On ne demande que l'autorisation d'ouvrir jusqu'à 17 h. Personne n'y sera contraint. En revanche, comment peut-on interdire de travailler une heure de plus? Pour elle, il s'agit de garder les Fribourgeois à Fribourg. Car le tourisme d'achat est une réalité. «Vevey est à vingt minutes de Bulle...»

Surtout que l'avantage économique sauterait aux yeux: «A Neuchâtel, où l'on est passé de 17 h à 18 h, les statistiques ont montré que cette heure est la deuxième meilleure de la semaine en termes de chiffre d'affaires.

Peut-être que certains employés n'ont pas besoin de cette heure en plus. Nous, oui.» Un récent sondage a montré que 78% des membres du GCBLT, hors tertiaire, approuvent la mesure.

Se battre à armes égales

Même tendance à la Fédération cantonale fribourgeoise du commerce indépendant de détail (FCFCID). Son secrétaire, David Krienbühl, constate que, depuis 2003, les sondages successifs auprès de ses 850 membres ont tous montré une majorité d'environ 60% en faveur des 17 h. «En rester aux 16 h serait compliqué, car nous serions entourés de cantons ouverts jusqu'à 18 h – Berne est en train d'en discuter. Il en va du maintien des emplois et des places d'apprentissage. Battons-nous à armes égales et chacun s'adaptera à sa clientèle cible.»

C'est cet argument économique que souligne Viviane Collaud, secrétaire générale de Trade Fribourg, la faïtière cantonale des grands distributeurs. Donc favorable aux 17 h. «Ce secteur est en difficulté, il faut maintenir l'emploi.» Pour elle, pas question d'opposer petits et grands commerces: «Ils attirent la même clientèle et profitent les uns des autres.»

Les employés n'en souffriront-ils pas? «Les enseignes de la grande distribution ont chacune leur propre CCT nationale, qui cadre strictement les horaires de travail. On ne peut donc pas leur faire cette critique.» Au passage, elle précise que les discussions lancées en 2017 pour une CCT dans le commerce de détail fribourgeois n'ont rien à voir avec la votation: peu importe le résultat du 30 juin, elles reprendront la semaine suivante. ■

Un Gruérien de 2500 ans en son tumulus grandvillardin

Des fouilles archéologiques viennent de mettre au jour des restes humains sous un tumulus funéraire, près de la gravière de Grandvillard. Des visites sont possibles jusqu'à la fin juin.

CHRISTOPHE DUTOIT

ARCHÉOLOGIE. Vers 500 av. J.-C., la Gruyère était déjà connue pour ses voies de communication et de commerce entre la Méditerranée et le nord de l'Europe. Durant la civilisation de Hallstatt – le Premier Age de fer – des populations «protoceltes» se sont installées dans la vallée de l'Intyamon. Des premières fouilles, dans les années 1990, ont déjà exhumé plusieurs tumulus près de Grandvillard. Ces derniers jours, le Service archéologique fribourgeois (SAEF) vient de mettre au jour un nouveau tertre funéraire, aux abords de la gravière qui fait frontière avec le village voisin d'Estavannens. La découverte d'ossements d'une jambe permet aujourd'hui d'affirmer que cet empierrement de près de quatorze mètres de diamètre est bien un monument funéraire.

Fouille de sauvetage

«Après la découverte de tessons céramiques l'année dernière, nous avons décidé de procéder à des sondages à l'aide d'une pelle mécanique, explique Michel Mauvilly, responsable du secteur pré- et protohistoire au SAEF. Nous avons "traversé" un



Une orthophoto du tumulus qui montre la marque du sondage de 2018. SAEF



Sur le couronnement extérieur de l'empierement, les archéologues ont exhumé des pierres plus grosses, disposées en forme de cercle caractéristique. Au centre, la découverte d'ossements humains prouve qu'il s'agit bien d'un tumulus funéraire. CHRISTOPHE DUTOIT

tumulus qui ressemblait furieusement à ceux que nous avons documentés de l'autre côté de la gravière.»

Décision est prise de procéder à une fouille de sauvetage, avant que Grisoni-Zaugg SA ne poursuive l'exploitation de matériaux dès le milieu de l'été. «Nous avons remarqué une légère bosse de 30 à 40 centimètres, comme il en existe beaucoup ici, poursuit l'archéologue. A quelques centimètres sous la couche de terre végétale, nous avons trouvé un cercle de pierres calcaires caractéristiques d'un tertre tumulaire. Il faut imaginer que le tumulus devait mesurer deux à trois mètres de hauteur et qu'il était peut-être surplombé d'un marquage, une statue en bois ou en pierre qui a disparu avec le temps.» De même, le tertre s'est arasé au fil des siècles et des labours successifs, sans compter – on ne sait jamais – d'éventuels pillages et épierages.

Vers – 500, probable époque de ce tumulus d'après une première data-

tion au carbone 14, la circulation des marchandises s'intensifie (vin, céramique, métal) à travers la Gruyère. «Les voies de communication passaient sans doute par la rive droite, pour éviter les crues de la Sarine, affirme Michel Mauvilly. Ces tumulus sont liés à de l'habitat, localisé à une certaine distance. Car on séparait bien la vie et la mort. On ne voulait pas que les vivants dérangent les morts et encore moins que les morts dérangent les vivants...»

Petites chefferies locales

Durant cette période de la civilisation de Hallstatt, l'actuelle région fribourgeoise connaît une certaine centralisation du pouvoir sur de petites chefferies locales. Des lignées familiales qui contrôlent la circulation des marchandises, probablement en prélevant des taxes au passage. «On connaît quelque 300 tertres funéraires dans le canton, explique Léonard Kramer, technicien de fouille spécialisé

Vers 500 avant Jésus-Christ, la circulation des marchandises s'intensifie en Gruyère. La région connaît une certaine centralisation du pouvoir sur de petites chefferies locales, qui prélèvent probablement des taxes au passage.

et actif à Grandvillard. Ils étaient sans doute réservés à une élite. Certains faisaient également office de caveaux familiaux.»

Des bijoux et des armes?

Au centre de l'empierement de Grandvillard, estimé entre quinze et vingt tonnes de galets puisés dans le ruisseau du Dâ tout proche, les archéologues ont découvert des ossements humains, sans doute des premiers restes d'un tibia. «Le corps était peut-être dans un contenant et les os ne sont sans doute plus dans leur position d'origine, explique Léo-

nard Kramer. Ces prochaines semaines, nous allons continuer à descendre couche par couche.» Avec le secret espoir d'exhumer le squelette complet. Et aussi de trouver éventuellement de l'armement ou des parures. «Car, souvent, on enterrait les gens avec leurs bijoux ou leurs armes.» ■

Grandvillard, Le Fossard-d'Enbas, visites possibles du chantier, sans rendez-vous, du lundi au vendredi, 8 h-12 h et 13 h-15 h, jusqu'à la fin juin

Le 11^e Comptoir gruérien se tiendra en automne 2021

BULLE. A la question «voulons-nous d'un 11^e Comptoir gruérien, compte tenu du contexte actuel?» les 102 membres de la Société coopérative du Comptoir, qui ont pris part au sondage à l'issue de la 10^e édition, répondent oui, à 100%. Ils répondent oui aussi, mais à 90,4%, à la question «reviendrez-vous?» Sur cette base, un comité d'organisation a été formé, avec à sa tête Cédric Yerly. Mercredi dernier, lors de l'assemblée générale des associés, les dates du prochain Comptoir gruérien ont été annoncées: il se tiendra du 29 octobre au 7 novembre 2021.

Dans ses premières réflexions, le comité s'est déjà positionné sur la longueur du parcours. «On n'utilisera plus le parc des Albergeux», a annoncé Albert Michel. En cause, le coût de la passerelle qui avait permis de le

relier en 2017, soit 160 000 francs. Le parcours s'en retrouvera réduit, tout comme la surface passant de 21 000 m² à 16 000 m². Un espace repos pour les exposants devrait voir le jour. Quant aux coûts de location des stands, ils devraient, eux, rester stables.

«L'industrie ne veut plus participer à une telle manifestation, a ajouté Albert Michel. Le côté socioculturel, humain, devra donc prendre de l'importance.» L'agriculture et l'artisanat devraient être mis en évidence. «Un retour aux sources» pourrait bien devenir la thématique de ce prochain Comptoir. L'organigramme présenté à l'assemblée compte quatre nouveaux membres, âgés de 25 à 30 ans, histoire d'amener un peu de fraîcheur aux idées. SR

«Seuls ensemble», la jonction de deux mondes

PRADO. Deux univers que, habituellement, rien ou pas grand-chose ne rapproche. D'un côté des personnes âgées dans un EMS vaudois, de l'autre de jeunes réfugiés, mineurs non accompagnés, selon la terminologie officielle. Le lien entre les deux se nomme François Burland, artiste plasticien installé au Mont-Pèlerin qui, depuis plusieurs années, accueille de jeunes migrants dans son atelier. A l'été 2016, il s'est rendu avec eux à l'EMS Le Maronnier, à Lutry, pour réaliser une fresque que l'institution lui a commandée. Ces trois semaines de travail et d'échanges ont été suivies par la caméra de Sonia Zoran et Thomas Wüthrich, qui en ont tiré un documentaire, *Seuls ensemble*. Il sera projeté ce mercredi au cinéma Prado, à Bulle, en présence de l'équipe du film.

«Il existe des portraits d'artistes, des documentaires sur la migration ou la fin de vie en EMS. Notre film veut raconter une histoire à la jonction de ces univers», indiquent les réalisateurs dans le dossier de presse. Ils ont cherché à capter les premières rencontres, les regards, les interrogations. Le film suit plus particulièrement cinq jeunes, qui évoquent leur parcours douloureux, leur détresse, leur avenir. Du côté des résidents, quatre femmes sont mises en évidence, avec leur solitude, leurs souvenirs, leur lucidité. Entre les deux, François Burland, son énergie, son naturel enthousiaste, sa folle imagination et son engagement sincère. EB

Bulle, Prado, mercredi 12 juin, 18 h

Le mythe du Ranz des vaches face à ses réalités historiques

Epuisé de longue date, l'ouvrage historique *Le Ranz des vaches* vient d'être réédité, enrichi de notes signées **Anne Philipona**. Retour sur un mythe qui n'est pas si fribourgeois que ça.

SOPHIE ROULIN

PUBLICATION. Non, le *Ranz des vaches* n'est pas interprété depuis la nuit des temps. Il a une origine, pas forcément gruérienne. Et il n'a de valeur de chant sacré que depuis quelques décennies. Ces vérités et quelques autres apparaissent dans l'ouvrage historique de Guy S. Métraux. Publié en 1984, alors que la Suisse romande frissonnait encore des notes entonnées par Bernard Romanens, il était épuisé de longue date. Dans la perspective de la prochaine Fête des vigneron, il vient d'être réédité, enrichi par des notes signées de l'historienne gruérienne Anne Philipona.

«En tant que Fribourgeois, nous avons une idée bien précise du *Ranz*, de ce qu'il représente et de ce qu'il doit être,



relève Anne Philipona. Guy Métraux, qui n'était pas d'ici, en a une approche plus neutre qui la rend très intéressante.» Musique d'origine primitive, le *Ranz des vaches* appartient à une tradition orale. Difficile dans ces conditions de pouvoir s'appuyer sur des documents écrits très anciens. Les premières transcriptions sont laissées par des musiciens suisses et étrangers, dès le XVI^e siècle.

Nul doute en revanche: le *Ranz* est d'origine alpestre. Grâce à ses caractéristiques spécifiques, Guy S. Métraux restreint sa zone d'origine aux Préalpes d'Appenzell et aux Préalpes fribourgeoises. En 1805 paraît un premier recueil. Il réunit huit versions du *Ranz des vaches*, toutes en dialecte alémanique. Il faut attendre un nouveau recueil en 1812 pour voir apparaître une version en patois: le *Ranz des vaches* des Ormonts.

La tradition se construit

«En 1805, s'organise la première fête d'Unspunnen pour laquelle on remet à l'honneur le cor des Alpes», souligne Anne Philipona. Alors que l'Europe vit une période où l'on découvre les fondements populaires de l'Etat national, la Suisse construit sa tradition alpestre.

A la fin du XVIII^e siècle, le doyen Philippe-Sirice Bridel, homme d'Eglise et professeur, effectue des recherches sur le *Ranz des vaches*. Dans un échange épistolaire avec Pierre-Léon Pettolaz, notaire de Charmey, il lui demande les paroles exactes du chant. «On l'y regarde comme une vieille chanson insignifiante», répondit le Charmeyan sans lui transmettre les paroles. Le *Ranz* n'est pas encore inscrit dans l'ADN fribourgeois.

«Mais une fois qu'il est chanté à la Fête des vigneron, ça prend.» Apparus en 1819 dans les arènes de la Fête des vigneron, les armaillis et les vaches ne les quitteront plus. «Les premiers troupeaux venaient de la Gruyère, note Anne Philipona. La Veveyse n'a pas encore de corporation. Celle-ci se développera autour de Robert Colliard, soliste de 1927.» Les éditions du XIX^e siècle se vivent avec un *Ranz des vaches* interprété en chœur.

Currat, image de l'armailli

«Le premier soliste, en 1889, marquera profondément l'iconographie de l'armailli, note l'historienne. Placide Currat n'avait pourtant rien d'un paysan puisqu'il était notaire à Bulle. Mais les photos de lui, reproduites sur des cartes postales, font référence.» C'est à lui qu'on doit la pipe recourbée et une barbe foisonnante qui a probablement engendré la naissance de la société des Barbus de la Gruyère. «Ce qui est impressionnant, c'est à quel point



C'est au notaire Placide Currat qu'on doit la pipe recourbée et une barbe foisonnante, qui a probablement engendré la naissance de la société des Barbus de la Gruyère.

Placide Currat était une star.» Il est invité partout, bien avant sa première prestation à la Fête

des vigneron. Il est aussi le seul à avoir assuré le rôle de soliste à deux Fête des vigneron,

puisqu'il récidivera en 1905. Durant cette période, les Fribourgeois s'approprient le *Ranz* qui, petit à petit, devient un hymne à l'échelon national. «Alors que les Fribourgeois étaient réfractaires à toutes les modifications étatiques en cours, le *Ranz des vaches* les réconcilie avec les autres Confédérés», constate Anne Philipona.

Chant sacralisé

Si elle a travaillé sur des anecdotes ou des éléments particuliers, l'historienne gruérienne n'a pas touché au texte de Guy Métraux, qui n'a rien perdu de sa pertinence. Des encarts de couleur facilement repérables apportent les précisions d'Anne Philipona, qui signe aussi un chapitre supplémentaire sur les événements les plus récents ainsi que sur l'engouement médiatique engendré dès 1889.

«La version que nous chantons traditionnellement est un arrangement de l'abbé Bovet qui date de 1911. Ce n'est pas la version d'origine. Ce chant a été sacralisé au point qu'une polémique naît dès qu'on essaie d'en changer une note. Je trouvais amusant de détricoter cette histoire et de montrer que les traditions ne s'inscrivent pas dans un passé si lointain.» ■

Guy S. Métraux, Anne Philipona, *Le Ranz des vaches, du chant des bergers à l'hymne patriotique*, Editions Ides et Calendes, 158 pages

Un spectacle primé créé à la Part-Dieu

THÉÂTRE. La troisième édition du festival Le Printemps des compagnies au Théâtre des Osses à Givisiez a enregistré plus de 1300 entrées sur deux week-ends, un bilan très satisfaisant selon les codirecteurs Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Le prix du jury a été décerné au spectacle *Angèle et Anatole* de et avec Emma Pluyaut-Biwer et Thomas Lonchamp de la Compagnie du bout des yeux. Le prix du public a été attribué à *L'homme qui penchait* par Céline Cesa, Vincent Rime et Sylviane Tille, un spectacle créé en Gruyère lors du dernier festival Altitudes. Selon un communiqué, le bilan artistique de ce 3^e Printemps des compagnies est également réjouissant. La qualité et la variété des neuf productions qui participaient au concours ont notamment été saluées par les membres du jury. Ce festival, qui est organisé tous les deux ans, rassemble à la fois les fidèles des Osses et un nouveau public. **DM**

Marcheurs comblés malgré la pluie

BREVET DES ARMAILLIS. La 23^e édition du Brevet des armaillis s'est tenue dimanche sous une pluie battante, mais dans la bonne humeur, assure l'organisation. Reliant Moléson-Village aux Paccots, le tracé de 11 km a attiré 500 marcheurs, pas inquiétés par la météo. «Lorsque le temps est idéal, nous accueillons 600 personnes, donc nous étions satisfaits», indique Stéphanie Rouiller, collaboratrice à l'Office du tourisme de Châtel, Les Paccots et la région. A noter la présence d'une quinzaine de vétérétistes sur le tracé de 18 km qui leur était dédié. «Nous étudions un nouveau parcours pour attirer davantage de VTT.» A l'arrivée, 180 litres de soupe de chalet et 45 kg de pain attendaient les promeneurs qui se sont également vu remettre le brevet éponyme. L'organisation donne rendez-vous le 26 janvier 2020 pour la 20^e édition d'hiver à raquettes. **CP**

En bref

VILLAZ-SAINT-PIERRE

Deux blessés dans un choc frontal
A Villaz-Saint-Pierre, vendredi vers 16 h, une automobiliste de 89 ans qui circulait en direction de Romont s'est déportée sur sa gauche à la suite d'un assoupissement et est entrée en collision frontale avec un train routier conduit par un homme de 49 ans. Les deux conducteurs ont été blessés. Les pompiers du Centre de renfort de Romont et du CSPI Glâne-Nord ont été sollicités pour neutraliser les hydrocarbures qui se sont répandus sur la chaussée. La route a été fermée pendant environ deux heures.



En bref

FRIBOURG

Un nouvel incendie à la Prison centrale

Un incendie s'est déclaré hier matin à la Prison centrale de Fribourg. L'alerte a été lancée vers 9 h 20 en raison d'un fort dégagement de fumée provenant d'une cellule du deuxième étage et se propageant dans les couloirs. Les gardes ont réussi à éteindre les flammes avant l'arrivée des pompiers, a indiqué la police fribourgeoise. Vingt-quatre détenus ont été évacués dans la cour de l'établissement, mais aucun n'a été blessé. Le montant des dommages ne peut pas être estimé pour le moment. Une enquête est en cours pour déterminer la cause du sinistre. Il y a quinze jours, le même établissement avait déjà été la proie des flammes.

A l'agenda

BULLE

Ecole de la Condémine: conférence-débat animée par Isabelle Toffel et Jean-Bernard Siggen sur le thème «Harcèlement en milieu scolaire». **Ma 20 h.**

Musée gruérien: visite commentée de l'exposition *Lait - or blanc fribourgeois*. **Me 18 h 30.**

Bibliothèque: à la découverte du livre pour les tout-petits (Né pour lire). **Je 9 h-10 h.**

CHÂTEL-SAINT-DENIS

Bibliothèque: l'heure du conte pour les enfants. **Me 16 h 30.**

ROMONT

Ludothèque: après-midi de jeux de société pour les enfants dès 6 ans. **Me 13 h 45-16 h.**

RIAZ

Rue de Perausa 5: table d'hôtes Pro Senectute. Inscriptions au 077 455 28 39. **Mercredi.**

Veveyse

Toujours plus de jeunes accueillis

ATELIER JEUNESSE. L'association veveysanne a le vent en poupe. En effet, de plus en plus de jeunes fréquentent l'Atelier jeunesse. Lors de son assemblée, qui s'est déroulée la semaine dernière à Attalens, le président Laurent Menoud a informé que l'association avait enregistré 4300 passages durant l'année écoulée. «Les activités proposées ont connu un certain succès.» Le conseiller communal d'Attalens pense notamment à la Fête du jeu. Cette manifestation, organisée en collaboration avec la ludothèque, a attiré plus de 500 personnes. «Soit le double de l'édition précédente.» Il reprend: «De manière générale, cette augmentation s'explique par la qualité de l'accueil, le bouche-à-oreille et le soutien des communes, qui mettent des locaux à disposition.»

Cette année 2018 a également été l'occasion de remettre quelque peu les comptes à flot. En difficulté il y a deux ans, l'Atelier jeunesse a dû puiser moins que prévu dans ses réserves pour atteindre l'équilibre. Un prélèvement de 55 000 fr. a toutefois été nécessaire. «Le budget prévoyait 74 000 fr. de perte, sur un total des charges de 260 000 fr.» Selon Laurent Menoud, les réserves ne devraient plus être mises à contribution d'ici 2020. «Les communes ont accepté d'augmenter leur contribution.» En 2018, 167 000 fr. ont été versés par les autorités. En 2020, elles soutiendront l'association à hauteur de 220 000 fr. L'année dernière, elle a également accueilli une soixantaine de donateurs privés. «Sept personnes payaient des cotisations en 2018. Cette année, elles seront dix fois plus. Nous avons effectué un important travail de promotion.»

En 2019, l'Atelier jeunesse a déjà effectué plusieurs actions, dont le projet engage.ch (*La Gruyère* du 4 avril). Une initiative qui a permis aux jeunes de formuler leurs souhaits aux autorités. «Nous sommes actuellement en train de trier les idées, que nous allons ensuite relayer aux communes et aux politiques.» Enfin, deux changements au comité ont été communiqués lors de cette assemblée. Julien Walker et Sébastien Piller ont été remplacés par Maude Cardinaux et Carole Cordey. **VAC**

Excellente récolte pour la première Fête des foins

Le succès a surpris les organisateurs eux-mêmes: pour sa première édition, la manifestation folklorique a attiré **5000 visiteurs** à Ursy ce week-end. Une suite pourrait donc bien lui être donnée.

JEAN GODEL

FOLKLORE. Pour sa première édition, la Fête des foins d'Ursy n'a pas coupé l'herbe en quatre: avec pas moins de 5000 visiteurs estimés entre vendredi soir et samedi – bien plus que les 2000 espérés – elle a fait un véritable carton. «Il n'y a eu aucun creux, s'étonnait dimanche Laurence Ansermet, responsable de la communication: en soirée, les jeunes ont succédé aux nombreuses familles présentes la journée.» En fait, c'est toute la population locale qui s'est retrouvée à Ursy: ce week-end, tout le monde semblait se connaître.

Bien sûr, le soleil radieux a fait du bien à ces «foins», mais la formule de la fête a aussi beaucoup plu: bien préparées et concentrées au cœur du village, entre l'église et la salle communale, les animations ont vu affluer un large public entre les stands du petit marché artisanal et des produits du terroir et les plus de 250 animaux exposés: chèvres, moutons, poules, canards, lapins et ânes notamment.

Les concerts des deux soirées ont aussi attiré du monde. Et notamment celui de vendredi, à l'église, avec les prestations du Quatuor Orchis (quatuor vocal a cappella) et de L'Echo du Tunnel (cors des Alpes), données en faveur de l'association ENED (Entre nous et demain, les enfants). Fondée par Jaclyn Krieg en 2002, ENED travaille à sortir les enfants de la rue en République dominicaine.

«Nous n'avons pas encore de chiffres, explique Laurence Ansermet, mais nous sommes très contents.» Le comité devra encore discuter de la destination du probable bénéfice des stands de nourriture et de boissons.

En tout cas, samedi sur les coups de midi, les files d'attente pour payer son ticket de repas étaient bien longues. «Mais tout le monde avait le sourire», apprécie Laurence Ansermet. Peu avant, l'inalpe avait ravi le public avec le troupeau de Patrick Ayer, agriculteur au Saulgy, suivi – à bonne distance – des Barbus de la Gruyère, qui ont défilé à leur rythme.

Cette réussite, on la doit aux organisateurs, le Rotary Club de Romont et les joueurs de cors des Alpes et lanceurs de drapeaux de L'Echo des Cerniettes. Christian Rochat, président du premier cette année, est membre du second. C'est lui l'instigateur de la fête: «Après l'arrêt du marché caprin de Rue il y a six ans, j'ai toujours eu en tête d'organiser quelque chose en faveur d'ENED le jour où je serais président du Rotary», explique celui qui élève des chèvres par hobby. De nombreux membres des deux entités ont ainsi œuvré au sein du comité, présidé par le syndic d'Ursy Philippe Conus.

Sans doute une suite

Un tel succès donne soit et la Fête des foins connaîtra sans doute une suite. «Ne serait-ce que pour remercier la population et répondre à son engouement», confirme Christian Rochat. Lequel souligne enfin l'excellente ambiance de la fête: «Nous n'avons reçu aucune réclamation et il n'y a pas eu la moindre tension durant les deux jours.» ■

Galerie photos sur www.lagruyere.ch



Le soleil radieux a fait du bien à ces «foins», mais la formule de la fête a aussi plu avec ses animations concentrées au cœur du village. PHOTOS ANTOINE VULLIQUOD

Heures de garde en hausse

ACCUEIL FAMILIAL DE LA GLÂNE. Une hausse de 9% du nombre d'heures de garde a été annoncée à l'occasion de l'assemblée de l'accueil familial de jour du district de la Glâne. La semaine dernière, la présidente Pascale Mottet a informé que les 75 accueillantes avaient assuré plus de 189000 heures. Ce qui représente une augmentation de 35000 heures par rapport à 2015. «Les enfants préscolaires ont remplacé ceux qui sont scolarisés, qui fréquentent désormais davantage les accueils extrascolaires. Et ils sont chaque année plus nombreux.» Comme en témoignent les statistiques: les plus jeunes étaient 189 il y a quatre ans, contre 264 en 2018.

Ce changement n'est toutefois pas proportionnel au nombre d'accueillantes, qui sont toujours difficiles à dénicher. «Elles supportent de plus en plus de charges, reprend Pascale Mottet. La problématique est cantonale.»

Eventuel rapprochement

Lors de cette assemblée, la présidente a également mentionné les défis de l'année en cours. En 2019, son association va réfléchir à la professionnalisation de la direction. «On s'est rendu compte qu'il était désormais nécessaire d'assurer une présence plus importante. Nous sommes actuellement en train de discuter avec le district de la

Veveyse pour un éventuel rapprochement. Nous pourrions ainsi envisager une direction commune.»

A Villaz-Saint-Pierre, Pascale Mottet a également annoncé sa démission, après quinze ans de présidence. Autres changements au comité: Julie Monney, Angela Di Muro Ermanni et Christelle Décoppet remplacent Corinne Helfer, Tiffany Richoz et donc Pascale Mottet. La nouvelle présidence sera définie lors d'un prochain comité.

Enfin, au niveau des comptes, l'association a bouclé l'année 2018 avec un bénéfice de 75 880 francs, pour un total des charges de 1,8 million de francs. VAC

En bref

LE CHÂTELARD Succès pour le Caravane Tour

Le festival de musique Caravane Tour s'est «très bien déroulé», selon le président d'organisation Pierre Spozio. Samedi au Châtelard, à l'Auberge du Lion d'Or, «des pics de 300 personnes» ont été observés dans la salle, notamment pour écouter le Vaudois François Vé et le Bullois Primasch. Du rock et du métal étaient également au programme plus tard dans la soirée. «Les styles étaient évidemment différents. Mais cela a permis un sympathique mélange des genres.» Après le succès de cette huitième édition, Pierre Spozio dit réfléchir à une évolution du festival. «Peut-être devrions-nous proposer l'année prochaine des concerts plus intimistes, dans une salle annexe moins bruyante.»

MÉZIÈRES Le Plan d'aménagement local mis à l'enquête

Le dossier du Plan d'aménagement local (PAL) de la commune de Mézières est désormais à bout touchant. Mis à l'enquête vendredi dernier dans la *Feuille officielle*, il a été accepté dans son intégralité par la Direction de l'aménagement, de l'environnement et des constructions (DAEC). «Cela fait plus de dix ans que nous travaillons sur ce PAL», explique le syndic Jean-Claude Raemy. Cette mise à l'enquête publique peut faire l'objet d'oppositions dans un délai de trente jours.

le c  ro centre
bulle

coop
Pour moi et pour toi.



Grand concours

En partenariat avec



LE MIRADOR
RESORT & SPA



L'ENCART PUBLICITAIRE PASS PASS MALIN POUR ÉVITER LES STOP PUB

Offre disponible
chaque semaine
dans votre journal



media F
visiblement efficace

026 426 42 42 | info@media-f.ch
www.media-f.ch

Ce lieu d'exposition qui est aussi laboratoire de recherche

Directeur artistique de Fri-Art, Balthazar Lovay vient de céder sa place à Nicolas Brulhart. L'occasion de dresser un bilan et d'évoquer la place du centre d'art contemporain de Fribourg.

ÉRIC BULLIARD

Comment vivez-vous ce départ de Fri-Art, après six ans à sa direction artistique?

Balthazar Lovay. En général, je vis bien les transitions et les changements. C'est une séparation sans déchirement. Avec Julia Crottet, directrice administrative (qui reste en place), nous laissons Fri-Art dans une bonne santé financière, administrative et, je crois, artistique. Même s'il y a toujours des critiques, que je suis prêt à entendre.

Pourquoi n'avez-vous pas sollicité un nouveau mandat de trois ans?

Au bout de six ans, je me suis dit que c'était le moment de changer. Ce qui a aussi beaucoup compté dans ma décision, c'est que je ne voulais pas monopoliser une petite institution qui peut profiter à d'autres. J'ai connu cette chance incroyable, à 35 ans, qu'on me fasse confiance pour gérer ce lieu. C'est extrêmement formateur pour un jeune curateur ou une jeune curatrice. Je me dis aussi que si je laisse ma place ici, peut-être que quelqu'un d'autre me laissera la sienne ailleurs...

Est-ce déjà le cas?

Non. Pour l'instant, j'ai plusieurs mandats en indépendant, pour des projets à Genève, à Cologne, à Dijon... Et je vais commencer à postuler dans des lieux.

Quelles sont les principales différences entre les envies que vous aviez en arrivant et ce que vous avez réalisé?

J'ai fait à la fois plus et moins que ce que j'espérais. J'ai réalisé des choses dans des domaines que je ne m'attendais pas à explorer. D'autres sont tombées à l'eau parce que mon regard s'est acéré. Même si j'ai toujours voulu être transversal, j'étais timide sur certains points. Je me suis poussé à essayer d'apprendre et de comprendre des champs de l'art que je maîtrisais moins.

Au niveau institutionnel, j'ai l'impression que le travail réalisé avec Julia, avec le team et avec le comité a permis d'élargir le public de la région. Des gens sont revenus à Fri-Art. Les Fribourgeois sont très curieux, mais la question de l'accueil est importante. C'est pareil dans les grandes villes: à New York, dans un vernissage, il y a aussi des bières et un DJ! On se doit d'être accueillants et nous avons essayé de l'être, avec nos moyens.

Du côté des échecs, j'aurais voulu créer un café, utiliser cette terrasse magnifique, en face de la Motta. Mais pour ce type de changements, on a besoin d'un soutien de la ville, à qui le bâtiment appartient.

Y a-t-il une ou des expos qui vous ont particulièrement marqué?

C'est difficile de choisir entre ses enfants... Les expositions que j'ai pu faire avec d'autres curateurs ou curatrices sont peut-être mes préférées, parce que c'est là où j'ai le plus appris. Je donnais carte blanche à une personne et j'essayais de faire le maximum pour réaliser ses envies, en pénétrant dans des domaines où je ne connaissais pas grand-chose.

Sinon, l'exposition *Film implosion*, sur le cinéma expérimental suisse, était vraiment une aventure... On a failli mourir, tous! Nous aurions dû être 30 employés pendant deux ans à temps plein pour la réaliser et nous l'avons fait à sept, avec des petits pourcentages. La dernière semaine, c'était du 7 h - minuit non-stop. Emotionnellement, c'était très fort: nous avons reçu des lettres de la part de ces cinéastes, des messieurs de 75 ans nous remerciant d'avoir montré ces films qui se trouvaient dans leur cave depuis quarante ans.

Et puis l'exposition de Pascal Vonlanthen, qui a eu des retombées mondiales. On reçoit encore des collectionneurs américains qui veulent acheter des dessins! Dans les jeunes artistes, je citerais l'expo avec



Balthazar Lovay: «L'art, du paléolithique à aujourd'hui, a toujours servi à représenter le monde selon un point de vue particulier. Pas à en donner juste une jolie image.» ANTOINE VULLIQUOD

Céline Grütter et Michèle Graf, qui a été peu visitée, mais était d'une grande intelligence.

Malgré cette volonté d'accueillir au mieux le public, Fri-Art garde une image de niche, réservée à un petit milieu intellectuel...

Je pense que c'est à la fois justifié et injustifié. L'art, du

paléolithique à aujourd'hui, a toujours servi à représenter le monde selon un point de vue particulier. Pas à en donner juste une jolie image. Il y a une partie du champ de l'art contemporain qui doit être un laboratoire sur la manière de voir et de représenter le monde.

C'est une forme de recherche philosophique. Et pour la

philo, on ne se plaint pas que l'université soit élitiste, puisque ce n'est pas public. Ici, c'est public et ça passe par le langage de l'exposition visuelle. D'où, parfois, ce problème: on va voir une exposition et on tombe sur un truc de recherche.

Il est fondamental d'investir de l'argent là-dedans, parce que l'avant-garde crée des casures, des révolutions qui stratifient et pénètrent la totalité des champs de la culture, voire du quotidien. Il suffit de regarder les draps de lit qu'on achète aujourd'hui et qui ressemblent à des Mondrian ou à du Picasso

des années 1910! Si on les avait présentés à cette époque, les gens n'auraient jamais voulu dormir dedans, parce qu'ils voulaient des petites fleurs...

En revanche, puisque les lieux d'art sont publics, on se doit aussi de montrer que cette réflexion sur le monde peut se faire à travers différents types de langage. Ils peuvent être abstraits ou plus accessibles, comme de la peinture figurative. L'expo du photographe Larry Clark ou celle des designers et architectes Trix et Robert Haussmann, par exemple, montraient que l'art con-

«Les Fribourgeois sont très curieux, mais la question de l'accueil est importante. C'est pareil dans les grandes villes: à New York, dans un vernissage, il y a aussi des bières et un DJ!»

BALTHAZAR LOVAY

temporain s'intéresse aussi à d'autres champs culturels.

Il y a également un problème de décorum: qu'on présente la même chose ici, dans le petit espace Wallriss ou dans un mégamusee dessiné par Renzo Piano, la réaction des gens va être complètement différente...

Vous qui voyagez beaucoup, comment percevez-vous l'image de Fri-Art dans le monde de l'art contemporain suisse et international?

On connaît très bien Fri-Art, c'est un lieu qui a été important dans les années 1990: Genève et Lausanne étaient alors timides et Fri-Art se trouvait à la pointe. Dans les livres américains sur l'art des années 1960 à aujourd'hui, vous trouvez au moins 15 artistes historiques qui ont exposé ici dans les années 1990.

Je pense à Renée Green ou à David Hammons, qui se trouve aujourd'hui dans les plus gros musées du monde et qui a exposé à Fri-Art en 1992. A l'époque, il n'y avait pas beaucoup d'endroits en Europe qui le faisaient. Ensuite, les programmes des dix dernières années ont aussi été marquants. ■

www.fri-art.ch

En manque de collectionneurs

Vous avez exposé de nombreux artistes fribourgeois à Fri-Art: quel regard portez-vous sur la production contemporaine locale?

Balthazar Lovay. Il y a plein de choses qui se passent et il est fondamental que les institutions fribourgeoises montrent leurs artistes, y compris les jeunes. La qualité est là et augmente encore quand on les expose, parce que ça permet de sélectionner, d'être plus dur avec soi-même, de se confronter à des regards externes, à un espace...

Je pense aussi qu'il manque de collectionneurs qui achètent des œuvres d'artistes fribourgeois. Quand on va chez des gens, on voit des tableaux des années 1960, 1970 ou 1980, d'artistes qui avaient alors 25 ans. Aujourd'hui, je ne connais plus beaucoup d'acheteurs. Ce travail des mé-

cènes, des entreprises, des privés est un gros manque à Fribourg.

Quels sont à vos yeux les principaux défis pour l'avenir de Fri-Art?

Ce binôme artistique-administratif (n.d.l.r.: instauré en 2013) fonctionne bien. La stabilité administrative et financière est importante, mais il faut continuer à confier l'institution à des personnes qui viennent de l'art et pas du management culturel. On doit montrer des travaux d'artistes, qui changent notre vision du monde, et on ne peut pas laisser ce programme-là à des gens dont les prérogatives sont différentes.

Après, il y a des problèmes dans le bâtiment pour l'organisation des espaces: avec les ateliers techniques au quatrième

étage, les techniciens doivent porter des caisses, des échelles douze fois par jour, dans des escaliers en colimaçon... Fri-Art mériterait aussi d'avoir une présence plus forte dans la ville. La signalisation et l'accueil du public doivent être plus assumés. Ce n'est pas marqué Fri-Art sur le bâtiment, il n'y a même pas un néon sur le toit qui clignote et dit «venez!»

Au fond, la phrase du fondateur Michel Ritter, gravée sur la plaque à côté de l'entrée, reste d'actualité: «Pourrait-on faire juste un peu plus?»

Oui, j'aime bien cette phrase... Elle est valable pour nous au quotidien, mais aussi pour dire: «Allez Fribourg, on peut faire un peu plus!» EB

Depuis les débuts, 300 expos

Né en 1978 en Valais, Balthazar Lovay a effectué ses études à l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV) à Sierre. Avant de prendre la tête de Fri-Art, il a notamment fait partie des fondateurs de Hard Hat, en 2004, à la fois association et espace culturel à Genève.

Fri-Art a vu le jour en 1990 dans son bâtiment actuel, une ancienne usine de carton devenue ensuite asile de nuit. Mais la fondation de l'association Fri-Art remonte à 1979 sous l'impulsion de Michel Ritter. Disparu en 2007, il a dirigé le centre d'art contemporain jusqu'en 2002. En quarante ans, quelque 300 expositions et 200 artistes ont été présentés. Actuellement, Fri-Art reçoit 5000 à 6000 visiteurs par an. Nommé en mars, Nicolas Brulhart, successeur de Balthazar Lovay, a pris officiellement ses fonctions le 1^{er} juin (*La Gruyère* du 14 mars). EB

«Moi, les médailles, je m'en fous»

France 3 diffuse ce jeudi à 23 h 35 **Prisonniers français du FLN**. Un documentaire poignant sur une facette méconnue du conflit algérien et sur des hommes ballottés au gré de la guerre.



En une heure, le documentaire livre le portrait d'hommes confrontés, chacun à leur manière, aux conditions difficiles de détention.

Ma semaine au poste

Ils s'appellent Claude Gabet, Robert Bonnet, Jean Dziezuk et Maurice Lanfroy. Tous ont servi sous le drapeau français durant la guerre d'Algérie. Tous ont été prisonniers du FLN, le Front de libération nationale algérien, alors opposé au pouvoir colonial en place.

Chacun raconte son histoire, l'histoire d'hommes devant se rendre face à une menace de mort imminente. Puis les chaînes, le rationnement de nourriture, les marches forcées et l'hygiène déplorable. Mais derrière les épreuves, les coups de crosse et les embuscades, les prisonniers se rendent très vite compte qu'ils ne sont pas si éloignés de leurs geôliers. Car la guerre a de cela qu'elle ne fait pas de distinction entre les bons et les méchants, et que tout ne relève pas d'un manichéisme simpliste.

C'est là toute la force du documentaire de Raphaëlle Branche et Rémi Lainé, *Prisonniers français du FLN* (à voir ce jeudi à 23 h 35 sur France 3). En une heure, ce documentaire livre le portrait de ces hommes confrontés, chacun à leur manière, aux conditions difficiles de détention aux mains du FLN.

On découvre ainsi l'histoire de Claude Gabet, fait prisonnier au début de la guerre au cours d'une embuscade dans un village. Il voit alors le feu s'abattre sur sa compagnie et des camarades tomber. «Pourtant, on n'avait pas l'impression qu'ils nous en voulaient beaucoup à ce moment-là... On vivait par terre et sans confort, mais jamais attachés. J'aurais pu me barrer quand je voulais. Mais partir, c'était partir tout seul.» Dans ces conditions difficiles, plus d'individualisme. Au contraire, au-delà des liens très forts unissant l'homme à sa compagnie, un «respect du respect» s'installe envers ses geôliers. «On n'a jamais été maltraités. On ne pouvait donc pas taper sur ces bons types pour s'évader.»

Reconnaissance oubliée

Face à ces témoignages émouvants et remplis d'humanité, le documentaire laisse cependant percevoir la dimension plus profonde de ces gestes «d'affection» entre geôliers et prisonniers. Car si les drames humains se jouent sur le terrain,

la réalité géopolitique et stratégique est tout autre.

Bien s'occuper des prisonniers était, pour le FLN, un gage de respectabilité auprès de la communauté internationale, en veulent pour preuve les nombreuses délégations de l'organisation venues à Genève afin de trouver un appui politique auprès de l'ONU. Le tout dans un

contexte où la France refuse de parler de guerre, mais d'une révolte hétérogène.

Qu'est-ce qu'un jeune adolescent prisonnier dans le désert algérien face aux grandes batailles idéologiques? Quel est son état d'esprit lorsqu'il est exhibé devant les caméras, preuve qu'il est bien nourri et bien soigné? Et qu'en est-il de l'après et du retour dans une France qui n'avoue pas avoir envoyé ses soldats à la guerre? A la fin du conflit, ils seront des centaines dans cette situation, à l'instar de Robert Bonnet. «Moi, les médailles, je m'en fous. J'aimerais simplement être reconnu en tant que prisonnier de guerre. Parce que c'est ce que je suis.»

ISAAC GENOUD

Si les drames humains se jouent sur le terrain, la réalité géopolitique et stratégique est tout autre.

Un instant apprivoisé par Christophe Dutoit



Un jour en Gruyère, le 23 juin 2018.

SU8KU129 N° 329 – Difficulté: 2/4

4								
	9				7		1	8
8		7	6					
				9		5	2	
2								3
	7	3		1				
					9	8		1
6	1		2				4	
								7

Logique et patience

Solution N° 328

Toutes les cases du Sudoku doivent recevoir un chiffre, de 1 à 9, mais chaque ligne, chaque colonne et chaque petit carré – tous étant composés de neuf cases – ne peut avoir qu'un seul exemplaire de ces neuf chiffres. Il existe quatre niveaux de difficulté, de 1/4 très facile à 4/4 difficile. Solution, conseils et programme informatique sur www.sudoku129.com.

5	8	2	3	9	1	7	6	4
3	4	1	7	5	6	2	9	8
9	7	6	4	2	8	3	1	5
4	2	7	1	3	9	8	5	6
1	6	3	2	8	5	9	4	7
8	5	9	6	4	7	1	3	2
2	3	8	5	1	4	6	7	9
6	1	5	9	7	2	4	8	3
7	9	4	8	6	3	5	2	1



Terre des hommes
Aide à l'enfance.

Chaque enfant dans le monde
a le droit de vivre en sécurité.

Tout simplement, avec votre don.



Faites
un don!



TWINT

tdh.ch/toutseulement



La Suisse, le terrain d'Olympic

Fribourg Olympic a remporté samedi son 18^e titre de **Champion de Suisse**, son deuxième d'affilée face à Genève (77-79). Le meneur Jérémy Jaunin revient sur cette finale remportée 3-0 et sur cette ultime rencontre jouée au bout du lac.

MAXIME SCHWEIZER

BASKETBALL. Et un de plus qui fait cinq. Fribourg Olympic a remporté cinq trophées nationaux sur six ces deux dernières saisons. Ne laissant échapper que la Coupe de la Ligue en janvier. En finale du championnat, les Fribourgeois ont pris la mesure des Lions de Genève en trois matches. Samedi, dans le troisième acte remporté 77-79, ils se sont retrouvés dos au mur. Mais comme souvent cette saison, ils ont réussi à s'ajuster tactiquement et empêché la victoire.

Encore plus fort: Fribourg Olympic n'a pas connu la défaite en play-off et, depuis le triplé de Lugano (2012-2014), personne n'avait gardé son titre de champion. Fribourg Olympic a montré que l'entente collective surpasse tous les obstacles. Retour sur cette finale avec le meneur Jérémy Jaunin, grandiose face à Genève.

Comment avez-vous célébré ce titre de champion de Suisse?

(Rires). Déjà une question piège. J'ai trouvé sympa que l'on puisse profiter au Pommier après le match avec les supporters présents. Ensuite, dans le bus, nous avons parlé des actions du match et avons joué aux cartes. Arrivés à Saint-Léonard, nous avons fêté avec les Fribourgeois présents. Puis nous sommes sortis en équipe à Berne.

Revenons sur cette série face à Genève. Dans quel secteur Fribourg Olympic s'est-il montré le plus fort?

Mentalement, nous n'avons rien lâché et nous n'avons pas précipité les choses quand nous étions menés de plus de dix points. Au lieu de multiplier les tirs à trois points, nous sommes restés concentrés et nous avons refait notre retard petit à petit. Nous savions que, si nous pre-

nions les commandes en fin de match, ce serait compliqué de nous reprendre le *lead*.

Pendant ces matches où Olympic a été mené, est-ce que vous avez senti l'équipe douter?

Non, pas du tout. Nous avons accumulé beaucoup d'expérience, grâce aussi à la Champions League. Et, contrairement à 2016, où nous avons perdu en demi-finale face aux Lions, nous avons continué à jouer notre jeu alors qu'ils ont modifié leur tactique défensive.

De grosses actions vous ont aidés dans cette série. Notamment un fluteur décisif de votre part samedi. Racontez-nous ce tir.

Tout s'est fait à l'instinct. A la base, je voulais prendre le shoot à trois points dans le coin. Mais en voyant Smith faire un pas en avant, je me suis dit qu'il y avait mieux à faire. Je l'ai dribblé et là, Marko (Mladjan) a foncé sur moi. C'est à ce moment que j'ai déclenché mon fluteur (tir en cloche par-dessus un grand) pour passer à +4 à 56 secondes du terme. Je me suis retrouvé par terre et j'ai vu que mon shoot avait terminé sa course directement dans le panier.

Quel sentiment vous a envahi à ce moment-là?

Pfff... C'était juste incroyable! Marquer un shoot qui assure quasiment le titre, ça n'arrive pas tous les jours. Quand je l'ai vu rentrer, j'ai su que nous allions gagner ce match et remporter le titre.

Qu'est-ce qui a fait pencher la balance en faveur d'Olympic?

Nous avons respecté nos schémas de jeu et avons joué en équipe. Pour moi, Genève possédait davantage de talents que nous. Et peut-être se sont-ils reposés sur cet acquis. Mais les titres ne se gagnent pas seu-



Hier, les joueurs de Fribourg Olympic (en bleu Jérémy Jaunin) ont rencontré leurs supporters pour une séance de dédicaces. ANTOINE VULLIQUOD

lement avec du talent. Il faut également un sens aigu du sacrifice, une mentalité de gagnant et un esprit d'équipe sans faille.

Tout n'a pas été rose cette saison, notamment en février quand Chad Timberlake a été évincé de l'équipe...

Cette période a été très dure à vivre pour tout le monde. Chad était notre capitaine. Nous n'avions pas forcément compris la décision des dirigeants même si ça fait partie du sport. Et c'est là que nous avons été très forts, car personne ne s'est démobilité. Tout le monde a travaillé encore plus fort pour remporter la Coupe de Suisse et le championnat.

Est-ce que l'arrivée de Tim Derksen a changé le visage de l'équipe?

Totalement. C'est la pièce qu'il nous manquait. Il n'a pas été élu meilleur joueur de la finale pour rien. Ce gars sait

tout faire, défendre sur tous les postes et c'est un sacré bosseur. Il a toujours participé aux sessions individuelles avec les assistants et restait après l'entraînement pour travailler les systèmes ou une partie de son jeu dont il n'était pas satisfait.

Comment voyez-vous l'équipe de la saison prochaine?

J'aimerais que l'on reparte avec le même groupe. Mais je sais que ce ne sera pas possible. Grâce à la Coupe d'Europe, certains joueurs ont bénéficié d'une bonne publicité et pourront peut-être évoluer à l'étranger. Il ne faut pas être déçu, mais content pour eux. Ils l'ont mérité et je ne peux que leur souhaiter le meilleur. Je fais également confiance aux dirigeants qui ont

toujours su boucler l'effectif avec beaucoup de justesse.

Et vous, restez-vous à Fribourg?

Oui, j'ai activé ma clause qui me permet d'être fribourgeois la saison prochaine. Je me réjouis de recommencer une aventure, déjà la quatrième ici. Je peux déjà dire que nous allons tout faire pour ramener un troisième titre consécutif. ■

Décision de Petar Aleksic demain midi

Le président de Fribourg Olympic Philippe de Gottrau s'est dit soulagé d'avoir remporté ce titre face aux Lions de Genève. «Cette victoire finale prouve que nous avons eu raison de participer à la Ligue des champions. Elle nous a beaucoup apporté, autant humainement que sportivement.» La saison vient de se terminer, mais le président doit déjà se projeter vers l'avenir. Et notamment sur le cas de son entraîneur Petar Aleksic. «J'attends sa décision de pour- suivre ou non jusqu'à mercredi midi, dernier délai. Ensuite, nous entrerons en discussion avec les

joueurs. Après quelques approches, je sais que la majorité d'entre eux souhaite rester.» En plus des jeunes du club, Jaunin et Gravet sont, pour l'heure, les seuls sous contrat.

Autre décision importante, la Coupe d'Europe. Le club se dirige vers une deuxième participation consécutive avec le même mode de qualification. «Nous n'avons pas encore reçu tous les papiers officiels, mais très certainement qu'il faudra batailler fort pour revivre l'aventure en Ligue des champions. Et ce dès septembre.» MS

Kolly «fâché», Mora «mal à l'aise»

Coup de tonnerre à Bouleyres: Cédric Mora quitte le FC Bulle pour les espoirs du Lausanne-Sports. A la recherche d'un successeur, le club annonce l'arrivée d'un gardien et d'un milieu défensif.

FC BULLE. Philippe Kolly espérait un mois de juin tranquille, dédié à son travail de président: la recherche du sponsoring et des parrains pour la saison prochaine. Voilà le Bullois obligé d'éteindre des feux pas franchement attendus. Après le départ surprise du gardien Nicolas Grivot, qui a filé à Bienne après avoir pourtant donné son accord au club, c'est l'entraîneur Cédric Mora (photo) qui s'en va, malgré un contrat signé avec le FC Bulle. Il y a une semaine, le Broyard a été contacté par Lausanne-Sports, où il prendra la tête de l'équipe M17. «Une opportunité d'intégrer une structure pro qui ne se refuse pas, quand on est entraîneur»,

s'excuse le désormais ex-technicien de Bouleyres.

Qui s'explique: «J'avais toujours dit à Philippe Kolly que je ne partirais pas à Philippe Kolly que je ne partirais pas dans un autre club, sauf si j'avais la possibilité d'intégrer un centre de formation. Lausanne-Sports m'avait déjà contacté la saison dernière. J'avais refusé, car on venait de fêter la promotion avec Bulle, alors j'avais le sentiment que mon job n'était pas terminé à Bouleyres. A ma grande surprise, les dirigeants lausannois m'ont rappelé la semaine dernière. Leur entraîneur M17 est parti comme assistant de Stéphane



Henchoz au FC Sion. J'ai immédiatement averti le chef technique de Bulle, Steve Guillod, et j'ai pris quelques jours pour y réfléchir.»

Cédric Mora a finalement communiqué son choix de quitter Bulle vendredi soir. «C'est sûr que je suis mal à l'aise, car j'avais donné mon accord. Mais je n'avais jamais caché mon envie d'intégrer un jour le milieu professionnel. Avec les M17 de Lausanne-Sports, on va jouer contre Bâle, Saint-Gall... C'est le football d'élite et la possibilité de former de futurs joueurs pros. C'est pour cela que j'ai suivi toutes les formations d'entraîneur. Surtout, les entraînements auront lieu à 15 minutes de chez moi et plus tôt dans la journée. Cela a beaucoup joué dans ma décision, car je serai bien plus présent pour ma famille. J'ai expliqué la situation aux joueurs, ils ont compris. Et puis, Bulle va vite trouver quelqu'un.»

De son côté, le président Philippe Kolly l'a un peu saumâtre de se retrouver sans gardien, puis sans entraîneur. «On a été pris par surprise et on se

retrouve dans la mouise. Franchement, je ne sais plus comment faire. On passe un temps fou à discuter parce que les gens négocient leur convention jusqu'au dernier centime et, au bout du compte, ils partent quand même... Concernant Cédric Mora, je comprends bien les avantages, notamment au niveau des déplacements et de la famille. Reste que si tout le monde faisait comme ça, on ne pourrait pas fonctionner.»

Avec Freiburghaus et Ozouf

Mais le club de Bouleyres n'a pas mis longtemps à réagir. Il peut déjà annoncer l'arrivée de Sléo Freiburghaus (FC Fribourg, 23 ans) pour le poste de gardien. «Nous sommes très heureux de l'accueillir, souligne Philippe Kolly. Ce jeune gardien espère évoluer plus haut un jour. Mais, après une saison où son équipe a été reléguée avec 72 buts encaissés, venir à Bulle est une très bonne option pour lui.»

Le club annonce également l'arrivée du milieu défensif Arthur Ozouf (Aigle).

«Arthur devait déjà nous rejoindre cet hiver, mais il n'a pas pu être transféré, car il avait déjà été qualifié par trois clubs différents», précise Philippe Kolly. Qui n'a pas d'autres transferts à annoncer. «Nous étions d'accord pour la venue d'un deuxième renfort, mais rien n'est plus sûr, car son arrivée était liée à la présence de Cédric Mora. En revanche, nous allons rediscuter avec Simon Puertas. Simon avait une incompatibilité avec Cédric. Dès lors, il pourrait revenir au club.»

Le président espère encore trouver un renfort avant de boucler son effectif. Quid du profil recherché pour le poste d'entraîneur? «Forcément, le téléphone sonne beaucoup depuis samedi. Mais on ne va rien précipiter. Un entraîneur de la région ou du canton, ce serait l'idéal. Mais, une chose est sûre, je vais imposer ma philosophie de faire évoluer des gars de la région. Je pense que, au vu de notre réputation et de nos infrastructures, le FC Bulle reste un club sexy pour un entraîneur.» KARINE ALLEMANN

Châtel placé sur la bonne orbite

Vainqueurs aisés de Bas-Gibloux 3-0 samedi, les Veveysans ont idéalement entamé les finales de promotion en 2^e ligue. Reste le principal: **gérer cet enchaînement** de rencontres.

GILLES LIARD

FINALES DE 3^e LIGUE. Commencer idéalement les finales de promotion? Châtel-St-Denis en avait pris la bonne habitude, l'an passé, lorsqu'il s'était aisément imposé chez l'invaincu Cugy/Montet. Rebelote, samedi. Le pensionnaire du Lussy s'est positionné sur l'orbite de la promotion, en dominant sans forcer son talent Bas-Gibloux 3-0, dauphin du groupe 1 de 3^e ligue. Après avoir pris l'avantage dès la 5^e minute sur un joli coup de patte d'Ukic et fort d'une gestion idoine de la situation, il n'a pas trébuché sur ce premier marchepied menant à la 2^e ligue.

En économisant ses ressources et en variant son effectif à satiété, Duilio Servadio a partiellement répondu à la question qui taraude la Veveyse footballistique: comment bien gérer la suite de ce marathon étalé encore sur quatre étapes rapprochées? Faut-il rappeler que, l'an passé, Châtel-St-Denis avait démarré sur les chapeaux de roue avec deux victoires, avant que sa mécanique ne se grippe aux épisodes 3 et 4.

«Ce soir, nous avons bien débuté et bien géré notre sujet. Mais il ne faut surtout pas s'enflammer, analyse l'homme fort du Lussy. Continuons étape par étape. Par rapport aux finales de l'an passé, nous recensons neuf nouveaux joueurs. Et mon effectif est complet, cette fois-ci. Avec le staff technique, le comité a mis tout en œuvre pour que l'on aborde ces échéances dans les meilleures conditions possibles. Le week-end dernier, comme nous étions au repos en championnat, nous avons coupé. Les joueurs ont bénéficié de cinq jours de congé.»

Dos au mur dès la 5^e minute, Bas-Gibloux n'a pu inverser la tendance. Les Sarinois n'avaient tout simplement pas les arguments pour rivaliser avec leur hôte. Survenu à la 26^e minute, le deuxième but veveysan agit comme un couperet.

L'essentiel acquis, Châtel-St-Denis gère la suite des opérations sans sourciller. Entraîneur de Bas-Gibloux, l'ancien Tourain Hervé Thimonier n'a pas senti cette flamme des finales illuminer les pupilles de ses ouailles: «On était trop petits dans notre attitude, déplore-t-il. Il n'y avait pas cette envie de gagner. Cela dit, nous étions bien en place tactiquement. Mais nous avons buté sur la qualité technique et l'homogénéité de Châtel.»

Invité à la dernière minute à la table des costauds de 3^e li-gue, Bas-Gibloux n'entend pas jouer pour autant les victimes expiatoires: «Nous ne nous attendions pas à disputer ces finales. Cela étant, nous devons apprendre vite pour tenter de rivaliser.»

Statut conforté

Face à une équipe de Bas-Gibloux qu'il avait déjà dominée par deux fois en championnat (6-0 et 3-0), Châtel-St-Denis a conforté son statut de favori pour l'attribution de l'un des deux tickets estampillés «Promotion». Un rôle qu'il partage avec l'épouvantail Schoenberg, récent vainqueur de la Coupe fribourgeoise qui a atomisé Cugy/Montet 7-2.

La deuxième étape se nomme Seisa 08, demain mercredi à 20 h, au Lussy de nouveau. Duilio Servadio et ses pairs ont déjà leur regard fixé sur ce cap. ■

Châtel - Bas-G. 3-0 (2-0)

Stade du Lussy: 300 spectateurs.
Arbitre: M. Vieira, qui avertit A. Carbonnier (32^e, rouspétances), Teixeira (39^e, antijeu), Braichet (60^e, antijeu) et Barnabo (90^e, rouspétances).
Buts: 5^e Ukic (1-0), 26^e Teixeira (2-0), 63^e Teixeira (3-0).
Coups de coin: 3-0 (2-0).
Châtel-Saint-Denis: Raimondo; Dos Santos, Asaj, Barnabo, Schopfer; Sllamniku, Braichet, Ukic, Dafir; Panshaj; Teixeira. Ont également joué: Chaperon, Ohrel, Ukhadjia, Hysenaj, Rapsode et Gerard. Entraîneur: Duilio Servadio.
Bas-Gibloux: Santos Pereira; Müller, A. Carbonnier, E. Grand, Bernard; Rolle, Bêat Grand, C. Carbonnier, Aeby; Baptiste Grand, Barbey. Ont également joué: Chassot, Vonlanthen et Monney. Entraîneur: Hervé Thimonier.



Les Veveysans (*en jaune*) peuvent exulter, même si le chemin vers la 2^e ligue est encore long. ANTOINE VULLIQUOD

Ils ont fait le match

/// L'HOMME DU MATCH

Karim Dafir

Râblé, vif, solide techniquement, Karim Dafir a donné les bonnes impulsions, samedi, jusqu'à sa sortie à la 79^e minute. Dans son couloir gauche, il a souvent alimenté en bons ballons le centre-avant Teixeira, auteur de deux réussites. Ancien international marocain M18 et M20, le technicien de 26 ans est revenu en terres châtelaises après un automne passé à Gumefens/Sorens, où il avait très peu joué. Formé à Vevey, Karim Dafir a suivi ensuite la filière M15-M18 au Lausanne-Sport, avant de déposer ses valises à Aigle, puis à Azzurri Lausanne. «Voilà deux ans, les Châtelois m'ont sollicité en présentant un super projet. De plus, j'ai pas mal de potes qui jouent déjà ici. Alors, ma décision a été facile à prendre... La suite des finales? Nous sommes meilleurs défensivement que l'an passé et nous avons davantage de cohésion. Nous avons la bonne attitude pour monter, cette fois-ci.» **GL**

Le débrief en 3^e ligue

Châtonnaye/M. - Seisa 08 3-2 (2-1)

Buts: 22^e J.-P. Cotting (1-0), 31^e (1-1), 45^e J.-P. Cotting (2-1), 65^e (2-2), 78^e Rossier (3-1).

LE MATCH. Départ idéal aussi pour Châtonnaye/Middes, vainqueur 3-2 de Seisa 08. «Nous avons plutôt dominé la première mi-temps, mais galvaudé un grand nombre d'occasions, rapporte l'entraîneur glânois Olivier Jemmely. Dès lors, nous ne menions que 2-1 à la pause. En deuxième période, nos adversaires se sont montrés bien plus dangereux que nous pendant une vingtaine de minutes, puis la rencontre s'est équilibrée. A

3-2, ils ont bénéficié d'une balle arrêtée un peu chaude à la 90^e. Mais nous avons tenu. Reste que le niveau du match n'était pas excellent, sans doute en raison de la tension due aux finales pour les deux équipes.»

Les Glânois se rendent à Cugy/Montet demain. «Châtel et Schoenberg sont les grands favoris. Si on peut leur mettre de la pression en allant gagner mercredi, ce serait bien», trépigne Olivier Jemmely. **KA**

Le débrief en 2^e ligue

Gumefens/Sorens - Planfayon 4-1 (3-1)

Buts: 3^e (0-1), 20^e Monney (1-1), 36^e Maillard (2-1), 37^e Mazzoccatto (3-1), 81^e Canino (4-1).

LE MATCH. Troisième victoire d'affilée pour Gumefens/Sorens, qui surfe sur une bonne vague actuellement. «J'aimerais bien que le championnat ne s'arrête pas vendredi, car je sens mes joueurs concernés et appliqués», exprime Lucien Dénervaud. Vendredi, malgré l'ouverture du score rapide des visiteurs, son équipe ne s'est pas affolée et a continué à jouer selon le plan de jeu initial. «Je vois que le groupe a mûri, car il a su gérer son match et il a marqué sur nos occasions les plus nettes.» Et, en seconde période, Gumefens/Sorens a pu se reposer sur son avance. «Même si nous n'étions pas à l'abri, Planfayon ne s'est pas montré dangereux, hormis sur des frappes de loin.»

Ce bon résultat face à un candidat au podium donne-t-il des regrets sur la saison à Lucien Dénervaud? «Oui et non. Nous sommes à notre place dans le top 5. Par contre, nous n'aurions pas dû perdre bêtement des points ici et là. Dans l'ensemble, je suis satisfait du travail accompli et de l'équipe.» Pour la saison prochaine, Gumefens/Sorens va repartir avec les mêmes joueurs. Trois arrivées devraient palier le même nombre de départs.

Et pour coacher ce groupe, Lucien Dénervaud? «Les discussions se poursuivent. Tout sera décidé ce week-end.» **MS**

La Roche/Pt-la-V. - Richemond 2-0 (1-0)

Buts: 37^e Waeber (1-0), 67^e Richoz (2-0).

LE MATCH. Victoire importante décrochée par La Roche/Pont-la-Ville. En battant Richemond vendredi, la formation de Samuel Clément a gardé ses deux points d'avance sur Belfaux, premier relégable potentiel (si deux Fribourgeois de 2^e ligue inter sont relégués). «Nous avons très bien construit notre succès. Les gars se sont montrés solidaires et travailleurs, surtout après l'expulsion d'Arnaud Clément à la 70^e. L'apport du banc et le soutien du public nous ont permis d'empocher les trois

points.» Les Rochois abordent donc la dernière journée en ayant leur destin entre leurs mains. «Actuellement, tous les scénarios sont envisageables, que ce soit en 2^e ligue inter ou en 2^e ligue. Nous ne parlons pas d'une possible relégation et nous allons nous préparer comme d'habitude.»

Pas de grande théorie donc, mais un esprit combattif retrouvé. «Cette victoire face à Richemond nous a montré que nous avons la qualité pour rester dans cette ligue sans compter sur personne.» Réponse vendredi à Planfayon. **MS**

Siviriez - Chiètres 0-2 (0-1)

Buts: 15^e (0-1), 84^e (0-2).

LE MATCH. Siviriez demeure le seul sudiste défait vendredi passé. Les Glânois, qui n'ont comptabilisé que quatre points sur les huit derniers matches, ont dégringolé de la 3^e à la 9^e place du classement durant cette période. La faute, notamment, à un effectif restreint. «Vivement la fin de la saison, souffle Angelo Caligiuri. Je perds de plus en plus de pièces avec les suspensions et les blessures. Les joueurs sont fatigués et n'en peuvent plus.» L'entraîneur s'attendait-il à une fin de championnat aussi compliquée? «Oui, car j'avais demandé des renforts cet hiver et personne n'est venu...»

Face à Chiètres, deux erreurs défensives ont permis aux visiteurs de marquer en début et en fin de partie. «Entre les deux réussites, nous avons tenté de revenir, sans réellement nous créer d'occasions dangereuses.» Siviriez voudra tout de même terminer au mieux sa saison, vendredi face à Sarine-Ouest. **MS**

Saint-Aubin/Vallon - Ursy 1-2 (0-0)

Buts: 59^e Georgiev (0-1), 68^e C. Dufey (2-0), 81^e Häni (1-2).

LE MATCH. Après le revers concédé contre Haute-Gruyère le week-end précédent, Daniel Rieder est surtout content d'avoir renoué avec la victoire, vendredi dernier sur le terrain de

Saint-Aubin/Vallon (1-2). Car le match n'avait pas d'autre enjeu. «Il s'est disputé sans rythme chez les deux équipes, typique d'une rencontre de fin de saison, rapporte l'entraîneur glânois. A la mi-temps, j'ai demandé aux joueurs d'y mettre de la joie et de l'envie. On a pu ouvrir la marque par Georgiev grâce à un bon pressing, puis doubler la mise à la suite d'un coup franc rapide joué par les frères Grégory et Cyril Dufey. On aurait dû terminer la rencontre sereinement, mais une mauvaise relance a permis à l'adversaire de revenir, ce qui a occasionné dix dernières minutes tendues.»

Ursy conclura son pensum vendredi avec la réception de Gumefens/Sorens. «Même s'il y a quelques regrets sur certains matches, nous avons d'ores et déjà obtenu 40 points et réalisé un deuxième tour de bonne tenue», apprécie Daniel Rieder. **KA**

Haute-Gruyère - Piamont 3-0 (1-0)

Buts: 24^e Xhemajli (1-0), 71^e Benslimane (2-0), 78^e Benslimane (3-0).

LE MATCH. Haute-Gruyère est résolument la meilleure équipe de ce deuxième tour. Vendredi, les hommes de Marco Galhardo ont décroché leur neuvième succès de rang. Et avec la manière! «On a connu une dizaine de minutes où le pressing de Piamont nous a gênés, se souvient le coach de l'Intyamon. Mais, par la suite, on a réussi à dérouler. Actuellement, les joueurs ont l'impression que rien ne peut leur arriver. Et les remplaçants savent qu'ils pourront apporter quelque chose. A l'image de Benslimane, entré à la 69^e et auteur d'un doublé en quelques minutes.»

Comment l'entraîneur explique-t-il cet enchaînement de succès? «J'ai des jeunes joueurs qui bossent, qui sont assidus et heureux d'être là. En plus, ce sont tous des copains, ça aide. D'ailleurs, l'équipe ne devrait pas connaître de gros changements la saison prochaine. Nous allons essayer de trouver un ou deux renforts qui s'intégreront parfaitement dans cette philosophie.» Haute-Gruyère disputera son dernier match vendredi à Chiètres. **KA**





Ses enfants:
Chantal Kolly-Jungo, à Bulle, et famille;
Jean-Paul Jungo, à Ecublens/FR, et famille;
Rosita Rime-Jungo, à La Tour-de-Trême, et famille;
Hermann Jungo, à Bulle, et famille.

Ses sœurs, ses beaux-frères et son frère:
Thérèse et Zulkernain Sheikh-Lauper, à Fribourg, et famille;
†Ida et †Michel Jungo-Lauper, à Bulle, et famille;
Elisabeth et †Beat Hayoz-Lauper, à Guin, et famille;
Walter Lauper, à Plasselb.

Ses belles-sœurs et beaux-frères:
†Henri et †Sara Jungo, à Bonnefontaine, et famille;
†Gabriel Jungo;
†Noëlla et †André Bourqui-Jungo, à Praroman, et famille;
Jeanine et René Marty-Jungo, à Bonnefontaine, et famille;
André et Jeanine Jungo, à Genève, et famille;
Anny et Michel Baunaz-Jungo, à Carouge, et famille;
Laurette et †Albert Pillonel-Jungo, à Fribourg, et famille;
Gilbert et Charlotte Jungo, à Fribourg, et famille;
Marguerite Dessiex-Jungo, à Fribourg, et famille;

ainsi que les familles parentes, alliées et amies,
ont le profond chagrin de faire part du décès de

Madame

Agnès Jungo

qui s'est endormie paisiblement le vendredi 7 juin 2019, dans sa 76^e année, entourée de l'amour des siens et réconfortée par les prières de l'Eglise.

la célébration du dernier adieu a lieu en l'église St-Pierre-aux-Liens, à Bulle, ce mardi 11 juin 2019, à 14 heures, suivie de l'incinération.

Agnès repose en la chapelle mortuaire de Bulle.

Adresse de la famille: M. Hermann Jungo, rue des Alpettes 5, 1630 Bulle.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

LA COMMUNE D'ÉCUBLENS/FR

a le profond regret de faire part
du décès de

Madame

Agnès Jungo

maman de M. Jean-Paul Jungo,
estimé conseiller communal et ami

Nos sincères condoléances
à la famille.

Convois funèbres / FR

GRUYÈRE

Vuadens:
Anne Hehli, 42 ans,
mercredi 12 juin à 14 h

Jaun:
Therese Mooser-Schuwey, 98 ans,
mardi 11 juin à 14 h (Pfarrkirche)

VEVEYSE

Châtel-Saint-Denis:
Simone Moret-Favre, 93 ans,
mardi 11 juin à 15 h (temple)

LAC

Courtepin:
Rosa Progin-Ceriani, 88 ans,
mardi 11 juin à 14 h 30

SARINE

Arconciel:
Charly Clément, 77 ans,
mardi 11 juin à 14 h 30

Marly:
Juliette Bertschy-Ballenegger, 91 ans,
messe du souvenir mardi 11 juin à 16 h 30
(chapelle Résidence Les Epinettes)





Ses enfants, beaux-enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants:
Jean-François et Nicole Chollet-Favre,
à Charmey,
Clovis et Olia Chollet,
leurs enfants Léwa et Piotr,
Aurélié Chollet et son ami Frank;
Marie-Christine et Lillo Campione-Chollet, à Vuadens,
†Vincent Campione,
Caroline et Roland Marillier;
Jacques et Nicole Chollet-Barras, à Bulle,
Xavier Chollet et son fils Léonar,
Lucas Chollet et son amie Nathalie,
Benjamin Chollet;
Fabienne Chollet et son ami Jean-Pierre, à La Verrerie,
Frédéric et Loreto Bühlmann, leur fils Mathias,
Candice Bühlmann;
Bernadette et Bernard Beaud-Chollet, à Charmey,
Sabrina et Antoine Negrini, leur fils Mathéo,
Bettina Beaud et son ami Nicolas,
Ophélie Beaud et son ami Benoît;
Béatrice Chollet et son ami Rafa, à Genève,
Kévin Chollet et son amie Jana;
Laurette Chollet et son ami Jean, à Bulle,
Fanny Comte.

Sa sœur:
Thérèse Pidoux, à Lentigny, et famille.

Ses belles-sœurs, neveux et nièces;
ainsi que les familles parentes, alliées et amies,
ont le profond chagrin de faire part du décès de

Madame

Reine Chollet-Risse

qui s'est endormie paisiblement le lundi 10 juin 2019, dans sa 91^e année, entourée de l'amour des siens et réconfortée par les prières de l'Eglise.

La célébration du dernier adieu aura lieu en l'église de La Tour-de-Trême, le jeudi 13 juin, à 14 h, suivie de l'incinération.

La défunte repose en la chapelle mortuaire de Bulle, où la famille sera présente de 19 h à 20 h.

Adresse de la famille:
M^{me} Bernadette Beaud-Chollet, les Ciernes 96, 1637 Charmey.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

PERMANENCE POMPES FUNÈBRES

026 919 86 20

 **RUFFIEUX**
POMPES FUNEBRES

Lécheretta 17 – 1630 BULLE – www.pfr.ch – courrier@pfr.ch
Entreprise avec Brevet Fédéral



ÉGLISE DE CHÂTEL-DE-NEUVRE - CLAUDE HAYMOZ

Un peloton réduit, mais conquis à Broc

S'il a séduit tout son monde, le **Trail de la Dent-de-Broc** a tout juste franchi la barre des 150 participants samedi pour sa première, organisée pour le 100^e du ski-club. Suffisant pour envisager une deuxième édition en 2020?

QUENTIN DOUSSE

TRAIL. Qu'ils soient novices ou expérimentés, régionaux ou invités, d'un niveau populaire ou avancé, ils sont tous arrivés à cette même conclusion: «Génial! Le parcours, l'ambiance au col (des Combes) et l'entraide entre les coureurs: c'était juste génial», s'exclame Martina, jeune Vaudoise arrivée pour «découvrir la région» et déjà pressée d'y revenir. Un enthousiasme partagé par Benoît, ce Brocois qui a épinglé à domicile son tout premier dossard. «Je me suis lancé un défi personnel. Le parcours était dur, dur. J'ai trop donné au début dans les gorges (de la Jogne) et j'ai dû temporiser. Mais j'ai adoré cette course, très familiale. Tout le monde a joué le jeu, j'ai même reçu des tapes dans le dos.»

De l'avis général des coureurs, le Trail de la Dent-de-



Si les absents ont été nombreux, les 153 athlètes présents samedi ont confié leur plaisir éprouvé sur ce premier Trail de la Dent-de-Broc, qui pourrait bien être relancé en 2020. PHOTOS ANTOINE VULLIOUD

Broc a brillamment passé son épreuve du feu, samedi matin, sous un soleil resplendissant. Bénie par la météo, qui a donné des allures de carte postale à un parcours exigeant (18 kilomètres pour un dénivelé positif de 1225 mètres), cette première édition a toutefois connu un succès relatif en termes de participation. En effet, seuls 153 coureurs ont répondu à l'invitation du Ski-club Broc, qui fêtait ce week-end son 100^e anniversaire. «Le sentiment est mitigé, puisqu'on espérait atteindre les 200 parti-

cipants, accorde la présidente d'organisation Karine Favre. Peut-être est-ce dû à la jeunesse de notre course ou à sa place dans un calendrier déjà chargé, entre le Trail des Pacots et Neirivue-Molésion (ce dimanche). Après, on sait aussi que la première édition est toujours la plus difficile.»

Un avenir à éclaircir

Dans l'aire d'arrivée, à la colonie des Eterpaz, tous appelaient à une deuxième édition du Trail de la Dent-de-Broc. «Et la présidente aussi, sourit

Karine Favre. Reste à voir maintenant avec le comité, que je tiens à remercier pour cette réussite.» Si elle n'a pas eu le rayonnement espéré, tant au niveau de l'affluence que de la concurrence chez les cadors (*lire ci-dessous*), cette épreuve peut s'appuyer sur un tracé varié qui a fait l'unanimité dans un peloton certes réduit, mais totalement conquis samedi à Broc. Suffisant pour convaincre les (trop) nombreux coureurs absents et les organisateurs de vivre une deuxième édition, en 2020? ■

Une affaire de Sch(o)uwey

«Tu crois qu'il est parti en même temps et qu'il a pris le même chemin que les autres?» L'interrogation de ce spectateur, posté au col des Combes (1662 m, point culminant de la course), prête à sourire. Elle était pourtant légitime au regard des dix minutes d'avance (!) que comptait Jérémy Schouwey au moment d'aborder la descente finale. Bouclant les 18 kilomètres en 1 h 36, le coureur de Villars-sous-Mont était simplement intouchable, samedi à Broc. «Il appartient à un autre monde. J'espère juste qu'il durera aussi longtemps que moi», applaudit en rigolant le Glânois Jean-Claude Pache, 54 ans et valeureux troisième de l'épreuve (1 h 49).



En tête dès le début, Jérémy Schouwey a pu se tester en montée avant Neirivue-Molésion.

Parti seul «pour le plaisir», Jérémy Schouwey s'est dit satisfait de sa course. «Les sensations étaient bonnes en montée, bien que je n'aie pas cumulé beaucoup de dénivelé à l'entraînement, indique l'intéressé. C'était donc un bon test avant Neirivue-Molésion.» Dans une forme étincelante et constante depuis le début de l'année, le Gruérien de 27 ans sera forcément attendu ce dimanche sur la «classique» gruérienne. «Sachant que ce n'est pas l'objectif de ma saison, je voudrai d'abord courir de manière libérée et améliorer mon temps de l'an dernier (1 h 10). Et pourquoi pas viser un top 20, même si ce sera plus compliqué cette année avec la concurrence annoncée.»

La première de Mylène Schouwey

A Broc, la course féminine n'a pas réservé davantage de suspense. La «faute»

à Mylène Schouwey qui a également repoussé la concurrence à une douzaine de minutes. Pour son tout premier trail, qui plus est. «J'adore monter à la Dent-de-Broc et je m'étais passablement entraînée en montagne, voilà pourquoi j'ai tenté l'expérience», explique la Gruérienne de 23 ans, la mine radieuse à l'arrivée. «Le trail offre plus de moments de récupération et j'ai apprécié pouvoir repartir mon effort. Après, j'ai tout à apprendre dans cette discipline, à commencer par les descentes.»

Si elle garde la priorité sur la route, où cette universitaire «vaut» 37'58 sur 10 kilomètres, Mylène Schouwey n'exclut pas de remettre un dossard en montagne. Donner des envies, voire créer des vocations, c'est aussi à cela qu'il a servi, samedi, ce premier Trail de la Dent-de-Broc. QD

RÉSULTATS

Trail de la Dent-de-Broc, 1^{re} édition, résultats des régionaux

Hommes

18 km (1225 m de dénivelé positif), classement scratch:
1. Jérémy Schouwey (Villars-sous-Mont) 1 h 36'27; 2. Guy Henchoz (Château-d'Éx) 1 h 48'15; 3. Jean-Claude Pache (Lussy) 1 h 49'07; 4. Matthieu Deillon (La Tour-de-Trême) 1 h 49'59; 5. Germain Tornare (Bulle) 1 h 51'00; puis: 8. Sébastien Chassot (Châtel-sur-Montsalvens) 1 h 53'29; 9. Frédéric Chassot (Broc) 1 h 53'41; 10. Hervé Sudan (Lessoc) 1 h 54'41 – 110 classés.
M19: 1. Gabriel Dünner (Noville) 1 h 55'17; 2. Hugo Risse (Pont-la-Ville) 2 h 05'25 – 5 classés.
M20: 1. Schouwey 1 h 36; puis: 3. Deillon 1 h 49 – 51 classés. **M40:** 1. Lucas Goetz (Nuglar) 1 h 51; 2. Sébastien Chassot (Châtel-sur-Montsalvens) 1 h 53 – 27 classés. **M50:** 1. Pache 1 h 49; 2. Francis Biemann (La Roche) 1 h 59 – 26 classés.
Cadets B (3,5 km): 1. Nicolas Pasquier (Broc) 14'39 – 2 classés. **Ecoliers A (3 km):** 1. Arnaud Hunziker (Vuadens) 13'40 – 2 classés. **Ecoliers B (1,5 km):** 1. Justin Demeulmeester (Montévrâz) 5'23; 2. Benjamin

Fuhrer (Broc) 5'43 – 4 classés. **Ecoliers C (1,5 km):** 1. Louis Beaud (Neirivue) 5'56 – 2 classés. **Poussins (750 m):** 1. Tristan Allemand (Bulle) 3'51 – 5 classés.
Dames
18 km, classement scratch: 1. Mylène Schouwey (Châtel-sur-Montsalvens) 2 h 03'04; 2. Corinne Gremaud (Enney) 2 h 15'09; 3. Brigitte Courtin (Grandvillard) 2 h 19'24; puis: 6. Corinne Monney (Romont) 2 h 28'54; 7. Anne Savary (Vaulruz) 2 h 28'59; 8. Flore Boca (Riaz) 2 h 30'37; 9. Francine Bach (Lussy) 2 h 33'53; 10. Murielle Sudan (Bulle) 2 h 35'27 – 43 classées.
F19: 1. Manon Livache (Charmey) 2 h 49'54 – 1 classée. **F20:** 1. Schouwey 2 h 03; puis: 3. Boca 2 h 30 – 22 classées. **F40:** 1. Courtin 2 h 19; puis: 3. Monney 2 h 28 – 15 classées. **F50:** 1. Gremaud 2 h 15 – 6 classées.
Cadettes A: 1. Sarah Currat (Essert) 14'50 – 1 classée. **Ecolières A:** 1. Elise Currat (Essert) 14'48; 2. Claire Perritaz (Broc) 15'49 – 3 classées. **Ecolières B:** 1. Mathilde Currat (Essert) 5'12; 2. Anaïs Raboud (Broc) 5'53 – 2 classées. **Poussines:** 1. Leonor Marques (Villars-sur-Glâne) 2'36; 2. Alice Feijoo (Broc) 3'08 – 8 classées.

Une course en ligne à Morlon

CYCLISME. Le Tour du canton poursuit sa route et fera halte mercredi autour du lac de la Gruyère. Depuis Morlon, les cyclistes pourront parcourir entre deux et quatre boucles de 16 kilomètres chacune. «Ils passeront par Broc, Corbières et Echarlens avant de revenir à Morlon, présente Alain Bard, président de la Pédale bulloise. Cette deuxième étape du Tour du canton s'adresse aux compétiteurs comme aux cycloportifs.» Pour l'instant, trente-cinq cyclistes sont inscrits, mais les organisateurs en espèrent «une soixantaine au minimum».

Chez les messieurs, la victoire devrait revenir à Adrien Chenaux (Fribourg), Léo L'Homme (Vuadens) ou Arnaud Hertling (Corpataux), vainqueur l'an dernier. «Pour l'instant, seul Adrien est inscrit. Mais ses deux compères apprécient cette course. Elle leur permet de mettre de l'intensité entre deux compétitions. Il faut savoir que l'arrivée se joue souvent au sprint dans la dernière montée.» Chez les cycloportifs et les écoliers, le premier tour s'effectue sous conduite. A noter qu'il est encore possible de s'inscrire sur place, de 17 h 45 à 18 h 15, au restaurant Le Gruyérien, à Morlon.

Les départs seront donnés selon l'ordre suivant: à 18 h 31 pour les catégories open (dames et messieurs), juniors et cadets, à 18 h 36 pour les populaires et à 18 h 39 pour les écolières et écoliers. MS

Tour du canton, 2^e étape en ligne depuis Morlon. Départ dès 18 h 31, inscriptions sur place possibles. Plus d'informations sur www.lapb.ch

En bref

LUTTE SUISSE

Augustin Brodard finaliste à la Vaudoise, première couronne pour Clovis Borcard
La fête de Saint-George a particulièrement bien réussi au Rochois Augustin Brodard, finaliste de la Cantonale vaudoise dimanche. En dernière passe, le lutteur de Haute-Saraine s'est incliné face au futur vainqueur Vincent Roch (Estavayer-le-Lac). Il termine au rang 5a avec 57 points. Couronné avec 57,75 points et un deuxième rang (2b), le Marsennois Benjamin Gapany (la Gruyère) a sans doute manqué la finale en raison de sa défaite face à Steve Duplan (Aigle) en début de matinée. A noter également les couronnes de Quentin Hayoz (La Roche/Haute-Saraine, 56,75 points) et Michael Ledermann (Mamishaus, la Gruyère, 56,50 points). Enfin, un jeune espoir du Club de la Gruyère est entré dimanche dans le cercle fermé des lutteurs couronnés en décrochant ses premiers lauriers à Saint-George. Clovis Borcard (Grandvillard) a en effet obtenu les 56,75 points nécessaires pour revêtir le bredzon et s'agenouiller en fin de journée. En dernière passe, il avait décroché une belle victoire à 10 points face au couronné Florian Minder (Singine).

ATHLÉTISME

La Pentecôte réussit à quatre Sabistes
Quatre espoirs du SA Bulle se sont illustrés sur la piste en ce week-end de Pentecôte. Samedi à Zofingue, dans le canton d'Argovie, Charles Devantay a signé le quatrième temps de la journée et un nouveau record personnel sur 200 m, en 21''73. Autre progression à Zofingue, celle d'Antoine Tâche sur 800 m, passé pour la première fois sous la barre des deux minutes (1'59''36). Enfin, hier à la Schützenmatte de Bâle, Coralie Ambrosini a brillé sur 100 m en réalisant coup sur coup 11''78 (record personnel égalé) en série, puis 11''79 pour s'offrir la victoire en finale. Dernier régional en vue, Jérémy Valnet a, lui, battu son record personnel sur 400 m avec un chrono de 49''73.

COURSE DE MONTAGNE

La victoire et le record pour Rémi Bonnet au Trophée du Scex-Carro
A une semaine des championnats de Suisse de course de montagne, qui ont lieu ce dimanche à Neirivue-Molésion, Rémi Bonnet (24 ans) a frappé fort ce week-end à Dorénaz, en Valais. Le Charmeysan a facilement remporté le Trophée du Scex-Carro (7,5 km, 1535 m de dénivelé positif), comptant plus de six minutes d'avance sur son dauphin. En 55'28, Rémi Bonnet a également amélioré de sept secondes le record du parcours établi en... 1983.



VTT

Ilona Chavaille prend la 2^e place à l'Elsa Bike
Quatrième manche de la Coupe fribourgeoise, l'Elsa Bike à Estavayer-le-Lac a souri à plusieurs régionaux dimanche. Sur la course principale (60 kilomètres, 1790 m de dénivelé), Ilona Chavaille (Sommen-tier, 2 h 50) s'est classée deuxième derrière l'expérimentée Argovienne Esther Süß (2 h 47). Chez les hommes, la course a été remportée par le Zurichois Konny Looser (2 h 25) au sprint, devant notamment le Fribourgeois Adrien Chenaux (5^e). Premier régional, le Marsennois Christophe Daniel a pris le 20^e rang (2 h 34). A noter enfin, sur le tracé de 30 kilomètres, la belle deuxième place de Mathilde Grossrieder (Epagny).

VINGT-HUITIÈME ANNÉE — N° 47

En avant la Grue !

SAMEDI 12 JUIN 1909



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 » . . . 6 mois, » 2.50
 Étranger . . 1 an, » 9.—
 » . . . 6 mois, » 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5³⁷ 10⁰⁵ 2⁴² 5⁰⁵ 8⁵⁷ — BULLE, arr. 8⁵⁷ 12¹² 4⁵⁰ 8³⁵ 10⁴⁰

ANNONCES

District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c ; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Étranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Étranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Hassenstein et Vogler, 84, rue de Boudry (Cercle catholique 1^{er} étage.)

BULLE, le 11 juin 1909.

Le bon foin.

Il n'est pas en ce moment de sujet de plus d'actualité agricole.

Les altérations du foin peuvent se classer ainsi : 1° celles inhérentes à la composition végétale du foin ; 2° celles dues aux conditions plus ou moins mauvaises dans lesquelles s'est faite la fenaison ; 3° celles que lui a fait éprouver le mode de conservation.

1° — Quelques-unes des altérations du foin provenant de sa composition végétale peuvent produire dans l'alimentation animale de graves désordres. C'est ainsi que la présence dans le foin de plantes vénéneuses telles que la ciguë, les renouées, le colchique, etc., provoquent des accidents d'empoisonnement qui peuvent être mortels, si elles y sont mêlées en quantité sensible. A côté de ces végétaux toxiques, il y en a souvent de microscopiques comme celui qui produit la rouille et qui altère le foin avant la récolte. Le foin rouillé ne doit pas être confondu avec le foin moisi, bien que ce soient des cryptogames qui aient envahi l'un et l'autre ; la rouille se déclare pendant la vie des plantes, tandis que la moisissure apparaît seulement après la fauchaison. Les prairies ombragées ou humides produisent facilement, surtout par les printemps pluvieux, des graminées à tiges rouillées. Des taches de rouge orangé, pulvérulentes et abondantes, principalement au voisinage des nœuds, trahissent la présence de la rouille. L'herbe rouillée constitue une alimentation pour le moins malsaine et peut, son usage étant continué, occasionner des intoxications lentes.

2° — La valeur nutritive du foin se ressent beaucoup des conditions plus ou moins favorables dans lesquelles la fenaison a pu être faite.

En principe, le meilleur foin est celui qui est coupé en pleine floraison, car c'est alors que les tiges des plantes sont gorgées de sucre et d'azote. Récolté trop tôt, le foin a une saveur âcre provenant de ce que les substances sucrées et azotées ne sont pas encore parfaitement élaborées. Au contraire, ces principes sont détruits en partie dans le foin récolté trop tard ; le ligneux prédomine, ce qui rend le foin dur, cassant, pâle, peu nourris-

sant sans odeur ni saveur, et par suite peu appétissant.

Si, au moment de la fenaison, la pluie est continue et si surtout elle alterne avec un soleil vif, elle lave le foin. Après avoir subi pendant une dizaine de jours ces alternances, le foin lavé perd 12 % environ de matières assimilables, soit environ le cinquième de sa valeur nutritive. Un foin lavé est pâle, peu odorant et médiocrement alimentaire. En le salant avec soin on peut l'utiliser ; toutefois il ne faut pas le faire entrer dans la ration du cheval ; on le réserve pour les ruminants.

Lorsque, pendant la fenaison ou peu de temps avant, il y a des inondations de prairies, l'eau, chargée de terre, souille les plantes et le foin est vassé.

3° — Déjà même, par la dessiccation normale dans les prés, et, plus tard, dans la grange, le foin sec accuse une perte sensible de substances assimilables. Cette dépréciation du foin continue avec le temps, et même s'accroît rapidement, s'il est mal conservé, et tel foin qui, peu après la récolte, renfermait, par exemple, 10 % de matières protéiques, c'est-à-dire propres à se transformer en albumine, n'en renferme plus, au bout d'un an, que 8 %.

D'autre part, il ne faut pas perdre de vue que le foin trop nouveau peut déterminer des indigestions, du météorisme, même des congestions : aussi le foin n'a-t-il toutes ces qualités que deux mois environ après la récolte alors qu'il a subi le ressuyage, cette fermentation où il s'échauffe en tas, perd encore de son eau et où les principes qu'il renferme se modifient avec avantage. Le foin conserve ses bonnes qualités jusqu'à l'âge d'un an à peu près, mais, passé un an et demi, il est trop vieux ; sec, dur, cassant, poussiéreux, il manque d'arôme et de goût et est peu propre à l'alimentation.

Le foin doit être conservé dans un local bien aéré, soigneusement couvert. Lorsqu'il est exposé à l'action de l'humidité, les cryptogames de la moisissure l'envahissent. Il prend une teinte blanchâtre qui, avec le temps, passe au brun et au noir. Sa saveur devient âcre et répugnante et il répand une odeur désagréable. Le foin moisi peut devenir un véritable poison à effet lent, mais certain. S'il n'est

encore que peu altéré, il peut être utilisé après qu'il aura été séché, battu et saupoudré de sel ; mais si l'altération est avancée, il n'est plus bon que pour le fumier. Les miasmes qui se dégagent des étables, du fumier, pénètrent parfois, à travers le plancher mal joint du fenil, jusqu'à l'intérieur de la masse du foin et le rendent fétide. Le lait des vaches qui mangent de ce foin en contracte une mauvaise odeur. Il est rare cependant qu'il en résulte des malaises. Le foin fétide est traité comme le foin moisi.

Le bon foin se reconnaît à sa couleur, à son odeur, à son poids et à sa saveur. Sa couleur est verte et franche, uniforme dans toute la masse et il doit avoir conservé la plus grande partie de ses feuilles.

Le bon foin se reconnaît aussi par son poids qui est supérieur à celui du mauvais foin et du foin avarié. Il a une saveur douce, agréable et légèrement sucrée.

JEAN D'ABAULES.
 Professeur d'agriculture.

NOUVELLES SUISSES

Produits des douanes. — Les recettes de douanes se sont élevées en mai 1909 à 6,091,546 fr. 16 ; mai 1908, fr. 5,843,042.62. Excédent de recettes en 1909, fr. 248,503.54. Du 1^{er} janvier à fin mai en 1908, à fr. 28 millions 701,243.92 ; en 1909, fr. 27 millions 961,599.95. Diminution de recettes en 1909, 739,643 fr. 97.

Berne. — Un curé sur la scelllette.

— Le gouvernement bernois, faisant suite à une plainte de la municipalité de Grellingue (Jura bernois), a décidé de proposer à la cour d'appel la révocation du curé Degener, Grellingue. M. Degener est accusé de pamphlets diffamatoires, de faux témoignages et d'injures prononcées du haut de la chaire.

Soleure. — Suites d'une morsure. — Il y a deux ans un valet de ferme, opposant une résistance terrible à un sergent de gendarmerie qui devait l'arrêter, mordit ce dernier au bras. Le fonctionnaire vient de mourir des suites de cette morsure qui avait provoqué un empoisonnement du sang.

St-Gall. — Cycliste meurtrier. — M. Egger, conseiller municipal de Tablat, renversé par un cycliste, a été

blessé si grièvement qu'il a succombé peu après.

Grisons. — Trois incendies se sont produits à Davos pendant les derniers huit jours, et un quatrième a pu être éteint avant qu'il ait causé des dégâts. On attribue ces incendies à la malveillance.

Thurgovie. — Un drame intime.

— A Steinloch, un jeune journalier du nom de Walter, épris de la fille de la maison où il se trouvait en pension, a tiré par la jalousie, un coup de revolver sur la jeune fille, puis s'est suicidé d'une deuxième balle. Les médecins ont réussi à extraire le projectile du corps de la jeune fille, qui serait maintenant hors de danger.

Vaud. — L'automobile meurtrier.

— La police de sûreté de Lausanne a réussi à découvrir le mystérieux automobile qui, dans la nuit du mercredi 2 à jeudi 3 juin, près de la gare St-Prex, a tué, puis abandonné sur la route, un vieillard, M. Jean Pidoux. La voiture appartient à un banquier de Lausanne, elle a été séquestrée et mise en fourrière, à la disposition de la justice, à Morges. La nuit du crime, elle était montée par le chauffeur et une autre personne inconnue qu'il aurait fait monter en route.

Le chauffeur a tout avoué ; il revenait de Genève, où il avait subi une panne qui l'avait obligé à changer un pneu à Perroy et qui l'avait mis en retard. Il cherchait à regagner le temps perdu. Comme il avait espéré rentrer de jour, il n'avait pris avec lui qu'un petit falot de vélo. Il roulait ainsi dans la nuit noire, à toute vitesse, lorsqu'il atteignit, près de St-Prex, un piéton. Il s'en aperçut lorsqu'il passa sur le corps, mais, épouvanté et mal conseillé par son compagnon, il continua sa route à toute allure et rentra à Lausanne.

Le chauffeur a été arrêté.

Lucens. — A un cheveu de la mort. — Lundi soir, le train qui part de Lausanne à 2 h. 23 et qui passe à Lucens à 3 h. 53, était à cent mètres du passage à niveau, dont les barrières n'étaient pas encore fermées, quand un char à deux chevaux s'engagea au grand trot sur les voies. Les deux hommes qui le conduisaient ne pouvaient voir le train qui arrivait.

Heureusement, le personnel de la gare s'était élancé au-devant du train en faisant les signaux d'arrêt. Le mé-

Mardi 11 juin 2019
Barnabé

Lever: 5 h 35
Coucher: 21 h 25

Lever: 14 h 39
Coucher: 2 h 41

Aujourd’hui: temps nuageux avec des précipitations, parfois orageuses, plus fréquentes l’après-midi. Précipitations localement abondantes et orageuses le long de la crête sud des Alpes valaisannes et en Haut-Valais. Quelques éclaircies en Valais le matin. En plaine, minimum 12°, maximum 16°; vent généralement faible, rafales possibles en cas d’orages. Tendance au föehn dans le Haut-Valais le matin. En montagne, vent fort à tempétueux de secteur sud; isotherme du 0° vers 3000 m.

Mercredi: temps nuageux en matinée accompagné de précipitations résiduelles au nord des Alpes. Passage à un temps assez ensoleillé à l’ouest et en Valais central dans l’après-midi, restant plus nuageux dans les Préalpes. En plaine, minimum 10°, maximum 19°; vent généralement faible. En montagne, vent modéré à fort de secteur sud; isotherme du 0° vers 3000 m.

Jeudi: temps assez ensoleillé, quelques cumulus en montagne, voire quelques orages isolés en fin de journée. Maximum 25°.

Vendredi: temps assez ensoleillé et chaud. Quelques orages isolés possibles en fin de journée. Maximum 27°.

Estavayer-le-Lac

12° 15°

Romont

10° 14°

Bulle

10° 14°

Châtel-Saint-Denis

10° 13°

Fribourg

11° 15°

Moléson

5°

ton
PROJET

ESTIMATION IMMOBILIERE
VENTE IMMOBILIERE

Benjamin Jaquet
Route de la Poya 11
1665 Estavannens

079/568.04.62
b.jaquet@ton-projet.ch
www.ton-projet.ch

17

La Gruyère / Mardi 11 juin 2019 / www.lagruyere.ch

FEUILLETON 34

Aude Seigne
Editions Zoé

Une toile
large comme
le monde

– Ça ne risque pas de s’arrêter. Le rythme effréné de la production est alarmant, les gens agissent comme si les ressources étaient illimitées. À croire qu’il faudrait une rupture d’approvisionnement dans les usines de Baotou pour leur faire comprendre que leurs joujoux technologiques viennent d’ici.

De l’autre côté du lac, un train de marchandises s’avance sur la digue dans un bruit fracassant, couvrant les derniers mots de Samuel qui s’éloigne en saluant de la main. Lu Pan et Kuan restent immobiles, scrutent l’horizon à travers la brume empoisonnée, distinguent le train à l’arrêt incliner ses wagons sur le côté. S’en échappe un magma incandescent qui ruisselle le long de la digue, atteint le lac, crée un nuage de vapeur noire au contact de la surface. Le liquide s’écoule pendant une longue minute accompagnée d’un crépitement aérien. Kuan glisse la carte de visite de Samuel dans la poche de la parka.

11.

C’est une plage californienne, sable beige à perte de vue et petites falaises déchiquetées. Il arrive que la largeur de la plage gonfle en champ de dunes et de broussailles, où l’on aménage alors des chemins balisés nommés *sentier de la plage*. C’est là que se tient Evan pour son dernier jour de formation, sur cette piste de randonnée aride entre San Luis Obispo et Grover Beach. La main en visière sur des lunettes de soleil noires. Le vent pacifique fouette son visage tacheté de rousseur.

Il me marche dessus, d’une certaine façon. Car quand je pense aux câbles apparentés à FLIN, je me dis que je suis aussi dans le câble, que je suis ce que je produis, ce que je stocke, ce que je décide de révéler de moi-même et de communiquer au monde. Autant de raisons qui font que je suis certainement déjà passée dans ces câbles sous les pieds d’Evan. Des deux côtés du chemin, des petits panneaux orange indiquent qu’il est interdit de creuser le sol. La voix de Steve, fatiguée de s’égosiller pour couvrir le bruit des machines, se fait ésotérique.

– Internet n’est pas un esprit, il a besoin d’un corps. Nous avons en quelque sorte disséqué mentalement ce corps toute la semaine, mais là, nous sommes en train de parcourir le chemin d’internet, au sens propre. Sous ce sentier, sous la terre, il y a les câbles qui contiennent nos données et qui vont se jeter dans le Pacifique, là, devant vous... Vous voyez ce bâtiment sur votre droite?

Evan et ses collègues lèvent les yeux. Chacun y va de sa supposition.

– Il y a un grillage. C’est une propriété privée?
– On dirait des dispositifs antichars, non? C’est une zone de l’armée?

(A suivre)

Urgences

AMBULANCES	144	URGENCES VÉTÉRINAIRES	
Bulle	144	Gruyère. Samedi, dimanche et jours fériés	
Châtel-St-Denis	144	0900 611 611 (Fr. 3.13/min), taper la touche 1	
Romont	144	pour les animaux de compagnie, la touche 2	
		pour les animaux de rente.	
HÔPITAUX		Glâne. Contactez votre vétérinaire habituel,	
Hôpital cantonal	026 306 00 00	le répondeur automatique indiquera	
Riaz	026 306 40 00	les coordonnées du vétérinaire de garde.	
Billens	026 306 50 00		
PERMANENCE MÉDICALE		DÉPANNAGE	
Gruyère	026 304 21 36	Gruyère:	
Veveyse	026 304 21 36	jusqu’au 7 juin 2019, à 14 h	
Glâne	026 304 21 36	Garage du Château, à Broc	
		026 921 24 14, 079 213 54 14, 079 606 33 33	
		et ensuite, Swiss Car Barras SA, à Riaz	
		026 919 68 68 , 026 912 08 25 (privé)	
		079 606 33 33 , 079 635 22 44	
		Veveyse:	
		jusqu’au 7 juin 2019, à 17 h	
		Garage Central, à Châtel-St-Denis	
		021 948 88 56, 021 948 85 71	
		079 679 60 40	
		et ensuite, Garage du Sud, à Châtel-Saint-Denis	
		021 948 72 82, 079 342 20 20	
PHARMACIE		Glâne:	
Gruyère	026 304 21 40	jusqu’au 7 juin 2019, à 17 h	
Veveyse	026 304 21 40	Garage Hervé Baudois, à Promasens	
Glâne	026 304 21 40	021 909 55 50, 079 798 17 91	
		et ensuite, Garage de la Glâne, à Siviriez	
		026 656 12 23, 079 639 18 71 (Frédéric Deillon)	
		079 334 64 01 (Pierre-Alain Zbinden)	
PERMANENCE DENTAIRE			
Bulle	0848 776 776*		
Châtel-St-Denis	0848 776 776*		
Romont	0848 776 776*		
* consultations au comptant			

Dépannage de serrures	
(sauf véhicules): 24 h/24 h 026 919 53 60	
POLICE	
Appels urgents	117
Police cantonale	026 304 17 17
Police de sûreté	026 304 17 19
Police de la circulation	026 304 17 20
Centres d’intervention de la gendarmerie,	
Granges-Paccot	026 305 68 10
Centre d’intervention de la gendarmerie,	
Vaulruz	026 305 67 40
SAUVETAGE	
CAS et REGA	1414
Lac de la Gruyère	026 915 21 44
	026 305 64 64
DIVERS	
Service d’aide et de soins à domicile	
Billens:	026 652 24 25
Châtel:	021 948 61 61

La Gruyère

Journal d’information régionale paraissant le mardi, le jeudi et le samedi - Tirage diffusé: 13 737 exemplaires

ÉDITEUR
La Gruyère médias SA, 1630 BULLE
E-mail: administration@lagruyere.ch
Marketing: Valentin Monnaïron

ABONNEMENTS - TARIFS 2019
Tél. 026 919 69 03, fax 026 919 69 01
1 an Fr. 207.– / 6 mois Fr. 110.– / 3 mois Fr. 56.– (TVA 2,5% incl.)
Tarifs pour l’étranger sur demande

RÉDACTION
Rue de la Toula 9, 1630 Bulle, tél. 026 919 69 00,
fax 026 919 69 01, e-mail: redaction@lagruyere.ch
Rédacteur en chef: François Pharisa (FP)
Rédacteurs à la rubrique régionale: Eric Bulliard (EB) resp.,
Christophe Dutoit (CG), Priska Rauber (PR),
Yann Guerchanik (YG), Maxime Schweizer (MS), stagiaire
Rubrique Glâne-Veveyse: Valentin Castella (VAC),
Claire Pasquier (CP)
Rédacteurs à la page Fribourg: Dominique Meylan (DM),
Xavier Schaller (XS)
Rédacteurs aux sports: Karine Allemann (KA) resp.,
Quentin Dousse (QD), Maxime Schweizer (MS), stagiaire
Photographes: Chloé Lambert (CL),
Antoine Vulloud (AV), stagiaire
Secrétariat de rédaction: Florence Luy (FL)
Secrétariat technique: Pierre Savary (PS)
Participation importante au sens de l’article 322 CPS:
Le Messenger, Châtel-St-Denis

PUBLICITÉ
Régie media: media f SA, bd de Pérolles 38, 1700 Fribourg
www.media-f.ch, info@media-f.ch, tél. 026 426 42 42
Guichets:
media f, bd de Pérolles 38, 1700 Fribourg, tél. 026 426 42 42
GlassonPrint, rue de Vevey 255, 1630 Bulle, tél. 026 919 88 44
Service de publicité sur le marché suisse (hors ZE 15):
Via le réseau Gassmann Media SA, Bienne, tél. 032 344 83 83

Pour des malades, nous allons
jusqu’au bout du monde.

Grâce à des gens comme vous, FAIRMED permet aux plus démunis de recevoir des soins médicaux de basé. Merci pour votre générosité. Santé pour les plus démunis: fairmed.ch

FAIR MED

NEW

(Re)Découvrez le plaisir du
cinéma sur grand écran!
Au cinéma **PRADO**
naturellement...

Simplifiez-vous la vie! Achetez vos billets online

PUBLICITÉ

PAVÉ CINÉMA

Choisissez cette page et cet emplacement
pour diffuser votre publicité

media F
visiblement efficace

026 426 42 42 - info@media-f.ch
www.media-f.ch

La Gruyère

abonnements électroniques

**NOUVELLE
VERSION**



Pour les non abonnés
au journal La Gruyère

Fr. 135.–/an

Pour les abonnés
au journal La Gruyère

Fr. 30.–/an

Pour les clients Net+ FR
non abonnés

Fr. 120.–/an

Pour les clients Net+ FR
abonnés

Fr. 24.–/an

M. ☐ M^{me} ☐

Nom

NPA / Lieu

E-mail (obligatoire)

Prénom

Rue N°

Mot de passe souhaité (8 caractères min.)

Je souhaite m'abonner au journal électronique

- ☐ Je ne suis pas abonné au journal
- ☐ Je suis déjà abonné au journal
- ☐ Je suis client Net+ et non abonné
- ☐ Je suis client Net+ et abonné

Date et signature

A renvoyer à:

La Gruyère
Rue de la Toula 9
CP 352
CH-1630 Bulle

Tél. 026 919 69 25
Fax 026 919 69 01
E-mail: marketing@lagruyere.ch

Reine sans cesse renouvelée

La rose occupe une place centrale dans les jardins depuis des millénaires. Ce qui n'empêche pas d'en voir de nouvelles variétés apparaître chaque année. Elles ont leurs concours, leurs spécialistes et même leurs baptêmes. Il s'en tiendra justement un ce samedi, à Estavayer-le-Lac.

SOPHIE ROULIN

Délicate entre toutes, la rose tient le rôle de reine des fleurs depuis des millénaires. Les catalogues en comptent plus de 30 000 variétés. On pourrait penser que les spécialistes ont fait le tour de la question. Pourtant, chaque année des obtenteurs en créent de plus belles encore. Les explications du Gruérien Jean-Luc Pasquier qui préside depuis l'année dernière le très select club des obtenteurs de la Fédération mondiale des sociétés de roses.

«Un obtenteur, c'est un créateur de rose. Quelqu'un qui joue à papa maman avec des fleurs», image Jean-Luc Pasquier. Parce qu'une nouvelle rose ne naît pas en laboratoire dans une éprouvette, mais dans un jardin sous le pinceau délicat de son concepteur. «Il sélectionne

«Les obtenteurs travaillent sur des variétés très résistantes et les testent dans des conditions extrêmes pour que les amateurs puissent s'en occuper sans avoir de connaissances spécifiques.»

JEAN-LUC PASQUIER



Créer une nouvelle rose tient de l'artisanat. L'obteneur opère au pinceau pour hybrider les variétés. Il se penche ensuite sur les nouvelles pousses durant huit à dix ans avant de sélectionner celle qu'il espère promise à un bel avenir. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

la maman, enlève soigneusement ses pétales et ses étamines avant de l'ensemencer avec le pollen prélevé sur le papa de son choix. Cela implique une large connaissance des descendance et des lignées de roses et surtout beaucoup d'intuition.»

Dix ans de petits soins

Ainsi ensemencée, la fleur est ensachée pour ne pas être «contaminée» par son environnement. A l'automne, les fruits – cynorhodons – sont récoltés.

Les graines pourront ensuite être plantées à la saison suivante. «Le facteur nature intervient dans ce processus, note Jean-Luc Pasquier. On ne va pas forcément voir pousser ce qu'on attendait.» Le croisement d'une fleur blanche et d'une fleur rouge

pourrait bien donner une fleur jaune, par exemple.

Huit à dix ans de culture sont encore nécessaires pour connaître les caractéristiques de la nouvelle plante, la qualité de ses fleurs, son parfum, sa résistance aux maladies ou aux conditions climatiques. L'obteneur fera alors un choix parmi ses créations. Les rares élues seront soumises à l'œil acéré des jurés de concours. Il en existe une vingtaine à l'échelle internationale. L'un d'eux se tenait chaque année à Genève depuis 1947, mais a disparu en 2015.

«Une rose d'or ou un autre prix ne signifie pas encore un succès commercial, note Jean-Luc Pasquier. Mais ça peut arriver.» William Radler, un obtenteur américain a, par exemple, décroché le jackpot avec une rose nommée *Knock-Out*, qui s'est vendue à des millions d'exemplaires.

Liée à l'aristocratie

Des représentations historiques prouvent que la rose était présente dans toutes les grandes civilisations, dès l'Antiquité. Elle se lie intimement à l'aristocratie: on n'imaginerait pas un château sans massifs de roses ni plus tard une maison de maître ou une villa sans sa plate-bande et sa gloriollette – portique – de rosiers.

Joséphine de Beauharnais, épouse de Napoléon, a largement participé à sa popularité. Dans le parc de son château de Malmaison, elle fait créer une roseraie de plus de 250 variétés. Dans cet élan, l'obtention se développe, notamment dans la région de Lyon qui reste aujourd'hui encore une région où ce savoir-faire est très présent.

Pour les roses, la révolution a lieu en 1867: un rosier français de Lyon, Jean-Baptiste Guillot, croise une rose européenne avec une

rose chinoise et obtient la rose *La France*. C'est la naissance des roses modernes, des variétés remontantes – qui fleurissent plusieurs fois dans la saison. «Commence alors une sorte de course à l'hybrida-

tion, commente Jean-Luc Pasquier. Qui s'accélère encore lorsque arrivent les traitements phytosanitaires. On tombe dans l'excès et plutôt que de chercher des rosiers plus robustes, meilleurs, on privilégie d'autres critères, puisqu'on peut traiter les maladies.»

De la chimie à l'abstinence

Les rosiers deviennent sensibles. Le recours à la chimie est indispensable. L'amateur ne s'en sort plus. «Durant cette période, les gens ont perdu confiance en la rose. Et ils ont même perdu l'habitude d'en avoir dans leur jardin. Mais on est sorti de cette ère.»

En France, les produits chimiques sont désormais proscrits des jardins publics et privés. Les obtenteurs ont travaillé pour que leurs nouvelles variétés soient résistantes et qu'elles n'aient besoin d'aucun apport extérieur. «On les teste dans des conditions extrêmes pour que les amateurs puissent s'en occuper sans avoir de connaissances spécifiques.»

Reste que le message peine encore à passer. Les associations d'amateurs, comme la Société romande des amis des roses, sont conscientes de cette évolution. Les rosieristes comptent sur elles et sur les différents concours et manifestations pour informer le public. Et lui donner envie d'appropriser une reine. ■

Une rose baptisée à Estavayer

La ville à la rose met à l'honneur son emblème dans le cadre d'un festival. Sa troisième édition se tient ce week-end. Objectif: faire mieux connaître au public les différentes variétés de roses. Des expositions, des conférences thématiques, un marché de roses et des ateliers sont prévus autour du château et dans les rues de la vieille ville, de vendredi à dimanche.

Un événement particulier marquera aussi cette édition. Une nouvelle rose, la rose *Château de Chenaux*, sera baptisée, samedi à 18 h, dans la cour du château, en présence de son créateur Alain Meillard. «C'est vraiment une star dans le domaine et on a beaucoup de chance qu'il vienne sur place», souligne Jean-Luc Pasquier. Le baptême sera suivi d'un concert de l'Orchestre de chambre fribourgeois. SR

Estavayer-le-Lac, château et vieille ville, du vendredi 14 au dimanche 16 juin. Programme sur www.festivaldesroses.ch

En arrosant du sable en Mauritanie



Jean-Luc Pasquier: «Je fédère des passionnés, et pas des moindres.»

Jean-Luc Pasquier est gruérien. Mais il n'habite sa région d'origine que depuis une dizaine d'années. C'est d'ailleurs très loin d'ici qu'est née sa vocation pour le monde végétal. «Entre l'âge de 6 et 9 ans, j'ai vécu en Mauritanie, où mon papa travaillait comme ingénieur civil dans un projet de construction. J'ai commencé à arroser un coin de sable, très peu, parce que l'eau était une denrée rare. Et, un jour, quelque chose a poussé. C'était incroyable et j'ai tout de suite su que je voulais faire ça de ma vie!»

Une fois sa scolarité terminée, il entre donc au Centre de formation professionnelle nature et environnement à Lullier. Il complètera son parcours par une maîtrise horticole décrochée outre-Sarine. Il travaille ensuite une dizaine d'années auprès de la maison Aebi-Kaderli, à Guin, avant de devenir indépendant. Il est aujourd'hui actif comme consultant,

journaliste spécialisé et chroniqueur ainsi que comme enseignant et responsable des formations horticoles supérieures à Grangeneuve. «C'est dans la pratique de mon métier que j'ai découvert la rose et que je me suis pris de passion.»

Des coulisses au jury

Il y a une quinzaine d'années, il entre dans le monde très fermé des concours de roses. «Je voulais savoir ce qui se passait dans les coulisses. J'ai donc demandé à un ami impliqué dans le concours de Genève de m'initier. Quand je suis arrivé sur place, il m'a tendu des feuilles et un stylo et m'a annoncé que je faisais partie du jury.»

Durant six ou sept éditions, avant que le concours de Genève ne disparaisse, Jean-Luc Pasquier officie dans le jury permanent, celui qui visite les plantations plusieurs fois durant la

saison pour avoir une vision à long terme. Un deuxième jury, le jury international, intervient durant la floraison, au moment du concours.

Le Gruérien se familiarise avec le règlement, fait connaissance avec les participants et avec tout le petit monde qui gravite autour des roses nouvelles. Il entre dans le jury d'autres concours. «Le lien avec les châteaux, avec l'aristocratie et avec une certaine société perdure. On est souvent reçus avec faste. On rencontre des princesses, mais des princesses qui mettent les mains dans la terre. On peut discuter: on est tous jardiniers et on voue tous la même admiration à la rose.»

Au contact des plus grands

Et l'obtention, depuis quand s'y adonne-t-il? «Je suis le président du Club des obtenteurs, mais je n'en suis pas un. Ce sont eux qui m'ont sollicité parce qu'ils souhaitaient avoir quel-

qu'un de neutre à leur tête, quelqu'un qui les unisse et qui puisse mettre sur pied des formations sur des thématiques professionnelles. Mon mandat n'a rien de commercial. Je fédère des passionnés, et pas des moindres.» Le Breeder's Club, pour reprendre sa dénomination anglaise, compte vingt-six membres, dont les plus grands obtenteurs au monde comme David Austin, Alain Meillard ou encore la roseraie Guillot.

En tant que président, Jean-Luc Pasquier est invité un peu partout. «Mais c'est sur mon temps libre et à mes frais, je ne peux donc pas me rendre à toutes les conventions.» Membre du jury permanent du concours de Monaco, il a récemment mangé à la table du prince Albert. «Mais ce rôle de président ne change pas mon rapport à mes pairs. Nous sommes tous au service de la reine des fleurs.» SR